



Les élèves dans eTwinning

Études de cas sur la participation des élèves



DG Éducation et culture
Programme pour l'éducation et
la formation tout au long de la vie
COMENIUS

Éditeur

Bureau d'assistance européen eTwinning (BAE).
www.etwinning.net
European Schoolnet (EUN Partnership AISBL)
Rue de Trèves 61 • 1040 Brussels • Belgium
www.eun.org • info@eun.org

Rédactrices

Christina Crawley, Anne Gilleran et Patricia Wastiau

Gestion du graphisme

Claire Morvan

Gestion des traductions

Gamze Kapilar

**La conception originale
PAO et impression**

Hofi Studio, République tchèque

Crédits photo

iStockphoto.com, Dreamstime.com

Tirage

300

ISBN

Publié en novembre 2011. Les opinions exprimées dans le cadre de cette publication sont celles des auteurs et pas nécessairement

celles de la Commission européenne ou du Bureau d'assistance européen eTwinning. Ce manuel est publié selon les conditions générales de la licence Attribution 3.0 Unported Creative Commons (<http://creativecommons.org/licenses/by/3.0/>). Cette publication a été subventionnée par le Programme d'apprentissage tout au long de la vie de l'Union européenne.

Table des matières

Chapitre 1	Méthodologie des études de cas	4
Chapitre 2	Analyse des études de cas	5
	2.1 Qu'entend-on par participation des élèves ?	5
	2.2 Profil des enseignants	6
	2.3 Impact d'eTwinning sur le comportement des élèves entre camarades de la même classe	6
	2.4 Impact d'eTwinning sur le comportement des élèves envers leurs camarades partenaires	8
	2.5 Impact d'eTwinning sur la relation élève-enseignant	10
Chapitre 3	Études de cas	11
	Introduction	11
	3.1 Chypre : Nicosia Grammar School	12
	3.2 Slovaquie : établissement scolaire du secondaire, SCHOOL B	16
	3.3 Royaume-Uni : Isca College of Media Arts	23
	3.4 Espagne : établissement scolaire du secondaire, Saragosse	27
	3.5 France : collège Georges d'Amboise, Gaillon, Académie de Rouen	32
	3.6 Danemark : Stadil-Vedersø Skole	36
	3.7 Finlande : école de Pääskytie, Pääskytien koulu, Porvoo	41
	3.8 République tchèque : Gymnázium Boskovice	46
	3.9 Grèce : 1 st Epal Ymittou, Athènes	51
Chapitre 4	Études de cas	56



Introduction

L'action eTwinning fait partie du Programme pour l'éducation et la formation tout au long de la vie de l'Union européenne. Composante du Programme Comenius depuis sa création en 2005, elle associe des enseignants, des élèves et des établissements scolaires, et vise à promouvoir l'interaction et la collaboration en ligne entre les enseignants et les élèves à l'aide des nouvelles technologies de l'information et de la communication (TIC).

eTwinning, un moyen de collaboration simple et sans formalité permettant aux enseignants d'utiliser une grande variété d'outils en ligne, n'a cessé de gagner en popularité depuis sa création. On dénombre en juin 2011 quelque 136 000 participants à la communauté eTwinning. Depuis 2005, plus de 54 000 projets impliquant plus de 30 000 établissements ont été répertoriés. Même si l'on considère que deux établissements seulement collaborent autour d'un projet, chacun avec vingt-cinq élèves, le nombre d'élèves impliqués directement dans des projets eTwinning est estimé à 750 000. eTwinning offre de nombreuses perspectives aux enseignants. Ils peuvent, entre autres, devenir membres d'un réseau social, bénéficier de formations en ligne, être en contact avec d'autres enseignants pour échanger dans des groupes de discussion, etc. Mais depuis sa création, l'objectif majeur d'eTwinning est avant tout de veiller à ce que les enseignants impliquent leurs élèves dans leurs projets. Le présent rapport a d'ailleurs été rédigé à partir d'une étude sur la participation des élèves.

L'analyse des études de cas relatives à la participation des élèves et conduites par les Bureaux d'assistance nationaux (BAN)¹ eTwinning permet de mieux comprendre comment les projets intègrent concrètement cette dimension. Les éléments facilitateurs et les freins sont étudiés et, dans certains cas, des recommandations sont formulées sur la base des commentaires émanant des enseignants interrogés.

Le chapitre 1 présente la méthodologie de mise en œuvre des études de cas, le chapitre 2 fait l'analyse des résultats, et le chapitre 3² consiste en une sélection d'études de cas.

1 Les Bureaux d'assistance nationaux (BAN) sont chargés de soutenir et de promouvoir eTwinning au niveau national dans 32 pays participants à cette initiative : les 27 États membres de l'UE ainsi que la Croatie, l'Islande, la Norvège, la Suisse et la Turquie.

2 Une liste complète des études de cas est disponible sur le portail eTwinning : www.etwinning.net

Méthodologie des études de cas

Chapitre 1

Le présent rapport traite de la participation des élèves à eTwinning sur la base d'informations collectées dans vingt-quatre études de cas menées par les BAN eTwinning entre mai et novembre 2010. D'une manière générale, les entretiens et les études de cas sont des outils méthodologiques utiles pour mieux comprendre le comportement, les pratiques et les processus observés sur le terrain, contrairement aux questionnaires, plus souvent utilisés pour identifier les facteurs déterminants de tel comportement ou de telle pratique (par exemple l'impact de la tranche d'âge des enseignants, les disciplines enseignées, le sexe, les formations suivies, etc.).



Un questionnaire préliminaire a été envoyé par les BAN à des enseignants eTwinning et à leur établissement afin de recueillir des informations générales sur leur(s) projet(s). Dans un second temps, un entretien sur place avec ces mêmes enseignants, effectué à partir d'une grille spécialement conçue à cet effet, a permis de réaliser le suivi.

Deux réunions préparatoires en ligne³ ont été organisées par le Bureau d'assistance européen (BAE) pour les BAN au début du printemps 2010 dans le but de leur présenter le travail à accomplir au niveau national, les modalités d'utilisation des grilles et des questionnaires, et de les aider à répondre aux questions éventuelles. Les conclusions des études de cas ont été envoyées au BAE pour une dernière analyse.

³ Pour cela, un outil de collaboration en ligne avec des vidéos a été utilisé.



Analyse des études de cas

Chapitre 2

2.1 Qu'entend-on par participation des élèves ?

La notion de participation des élèves peut être définie comme la manière dont les interactions entre élèves peuvent influencer leurs relations avec leurs camarades de classe, avec leurs camarades partenaires de projet et enfin, avec les enseignants. L'analyse porte par conséquent sur ces trois types de relations, et les études de cas ont permis de mettre en lumière les interactions en analysant les échanges entre des élèves dont l'âge, le niveau de savoir-faire et de compétences (en matière de TIC, à l'oral et à l'écrit, etc.) sont différents.

Dans un premier temps, l'étude de la participation active des élèves porte principalement sur les activités réalisées quotidiennement au cours d'un projet. Dans plusieurs études de cas, les élèves ont pris des décisions relatives à certains aspects du travail à accomplir. Ils ont choisi, par exemple, de quel quartier de la ville prendre une photo, quel sujet aborder dans le forum avec les élèves partenaires, quel type de calendrier utiliser pour les tâches à accomplir, etc. Néanmoins, d'une manière générale, les décisions majeures relèvent toujours de la responsabilité des enseignants. Seule l'étude de cas d'un projet de l'enseignement secondaire fait état avec clarté de la participation directe des élèves à la conception même du projet et aux prises de décisions importantes. Dans ce cas particulier, l'enseignante responsable a spécifiquement qualifié la participation des élèves de « raison d'être » d'un projet eTwinning. Notons qu'elle a été formée à enseigner avec créativité et se décrit comme une « conseillère-assistante et copilote ».

En ce qui concerne l'utilisation des TIC pour faciliter la participation des élèves, il convient de noter que les enseignants n'ont pas de préférence pour un outil en particulier, que ce soit parmi ceux disponibles dans l'espace de projet collaboratif du Portail eTwinning (le Twinspace) ou les autres outils publics. Mais beaucoup d'outils TIC font naturellement partie d'un projet, que ce soient les messageries électroniques, les forums de discussion, diaporamas, galeries d'images, fichiers audio et vidéo, blogs, conférences en ligne, wikis, etc. Leur utilisation dépend souvent de la nature du projet mis en œuvre. Toutefois, les enseignants saluent toutes les initiatives d'eTwinning pour encourager la participation des élèves, telles que la création du Coin des élèves dans le Twinspace en 2008. Celui-ci permet aux élèves de communiquer directement et d'échanger sans devoir passer par l'intermédiaire d'un enseignant. De plus, cet espace leur permet, le cas échéant, d'assumer le rôle d'administrateur pour gérer les ressources.

2.2 Profil des enseignants

Un peu moins de 50 % des enseignants interrogés dans le cadre des vingt-quatre études de cas enseignent dans le primaire, tandis que les autres travaillent dans le secondaire. Ils enseignent diverses disciplines : environ un tiers enseignent les langues étrangères (l'anglais, mais également l'italien, l'allemand et le français), une plus petite proportion enseigne les sciences (physique, chimie, biologie ou astronomie) et un plus petit nombre encore travaillent les compétences transversales (compétences sociales, ainsi que résolution de problèmes et créativité) ou proposent des activités interdisciplinaires (par exemple, la biologie via les TIC en langue étrangère). Enfin, l'un enseigne l'art, un autre les affaires européennes, et un autre encore l'histoire.

Tous, sauf un, sont des enseignants eTwinning expérimentés. En d'autres termes, ils ont déjà géré plusieurs projets eTwinning (entre deux et seize) ou ils y ont participé. Parmi eux, six ont suivi un Atelier de développement professionnel européen⁴, un séminaire eTwinning organisé au niveau national, ou bien un séminaire de formation indirectement lié à eTwinning. Six sont des Ambassadeurs eTwinning⁵, et quatre sont des personnels de direction. Enfin, une grande majorité des enseignants exercent depuis de nombreuses années.

2.3 Impact d'eTwinning sur le comportement des élèves entre camarades de la même classe

Des études antérieures⁶ ont montré que les enseignants considèrent que la participation active des élèves a un impact positif sur l'apprentissage : une motivation accrue, un plus grand sens des responsabilités, davantage de solidarité, un meilleur esprit d'équipe, un apprentissage plus efficace (en particulier lorsqu'il s'agit d'un apprentissage complexe), etc. La question est donc : Quels peuvent être les facteurs influents ? L'utilisation des TIC joue-t-elle un rôle important ?

En termes d'approche pédagogique, les projets eTwinning reposent en grande partie sur ce qu'on appelle la pédagogie de projet, qui intègre généralement une méthodologie basée sur la recherche d'information, à l'inverse des méthodes d'enseignement-apprentissage traditionnelles. Dans de nombreux cas, en étudiant la participation des élèves, on

4 Les Ateliers de développement professionnel (Professional development workshops ou PDW) sont organisés par les Bureaux d'assistance nationaux et européen (BAE et BAN) d'eTwinning. Ce sont des ateliers en présentiel qui rassemblent plus d'une centaine d'enseignants de toute l'Europe dans le but de se pencher sur un aspect particulier d'eTwinning, de fournir la possibilité de nouer des contacts et de créer un groupe. Pour plus d'informations : http://www.etwinning.net/fr/pub/professional_development/european_workshops.htm

5 Les Ambassadeurs eTwinning font partie des enseignants actifs dans eTwinning et sont nommés par les BAN pour agir en qualité de promoteurs de l'action eTwinning dans un cadre national.

6 European Schoolnet (2009). Rapport de suivi eTwinning 2009 : rapport interne. Bruxelles : European Schoolnet (http://files.etwinning.net/docs/eTwinning%20Monitoring_Report_2009.pdf)

peut penser que l'impact d'un projet eTwinning est lié aux caractéristiques de cette pédagogie de projet, et non pas aux activités TIC en particulier. Néanmoins, plusieurs enseignants ont spécifié que les TIC jouent pleinement leur rôle, en ce sens qu'elles facilitent vraiment les activités liées au projet, permettent de les diversifier et d'aboutir à un projet de bien plus grande ampleur. L'impact est d'autant plus visible lors de simulations en sciences, par exemple, car les activités TIC permettent de concevoir des projets plus recherchés, qui restent néanmoins attrayants et sont une grande source de satisfaction et de découverte pour les participants.



Il semblerait que les élèves soient plus motivés lorsqu'ils se sentent activement impliqués : ils travaillent en dehors des heures scolaires avec enthousiasme si nécessaire et/ou s'impliquent avec plus de facilité, ou plus régulièrement, dans des apprentissages transversaux. Les méthodes d'enseignement-apprentissage fondés sur les TIC permettent de mieux présenter les réalisations des élèves tout au long d'un projet, à un public plus large. De plus, elles sont très utiles pour motiver les élèves.

Ceux-ci ont également indiqué qu'ils se sentaient plus responsables de la totalité du projet à différents niveaux. Certains parviennent même à gérer la réorganisation du partage des responsabilités dans le groupe pour le bien du projet et ce, sans l'intervention d'enseignants. Ils font appel aux compétences de nouveaux élèves participants (qui viennent parfois d'une autre classe, si nécessaire) lorsqu'ils ont l'impression qu'ils ont une lacune, ou encore ils répartissent les tâches pour une meilleure correspondance entre les compétences des participants et le travail à accomplir. Généralement, lorsqu'ils constatent des différences d'âge, de préférence ou de niveau de compétences, les élèves semblent totalement en mesure de gérer la situation, se partageant les tâches en fonction de leurs compétences tout en soutenant et en encourageant les élèves moins expérimentés à faire un pas en avant pour devenir plus performants. Toutes ces décisions seraient prises sans intervention importante des enseignants.

Les enseignants, quant à eux, estiment que les élèves font preuve de solidarité au sein du groupe ou de la classe, qu'ils apprécient le travail en équipe, partagent les informations et observent la manière dont les autres surmontent des difficultés ou travaillent simplement de manière efficace et en toute sécurité. Ils s'entraident en essayant de trouver la meilleure combinaison entre leurs compétences et leur contribution au projet. Par exemple, ils encouragent spontanément la participation des élèves les moins avancés dans le programme en sciences physiques, en leur accordant plus de responsabilités dans d'autres aspects du projet (notamment le tournage, la communication en langue étrangère,



etc.). Ici aussi, les activités basées sur les TIC font la différence : leur utilisation enrichit la diversité des tâches. Pour les élèves, cela augmente les opportunités d'accomplir des tâches en adéquation avec leurs préférences et leurs compétences.

Dans quelques rares cas, on constate une grande différence de participation entre tous les élèves susceptibles d'être concernés par un projet eTwinning. Dans ces circonstances, les enseignants imputent de

tels écarts au fait que certains sujets intéressent plus les filles et d'autres les garçons, ou à certaines exclusions entre des groupes formés par les élèves. De telles observations pourraient pousser à croire qu'il n'existe pas de solution unique dans les scénarios pédagogiques et que les préférences individuelles et les processus sociaux auront toujours un rôle à jouer.

Lorsqu'on s'informe auprès des enseignants sur les difficultés qui entravent la participation des élèves en classe, ils mentionnent les horaires chargés des élèves, les contraintes du programme scolaire, la pression des examens et les problèmes techniques (manque d'accès, mauvais fonctionnement de la technologie et/ou manque de maintenance). Tous ces facteurs influeraient sur la motivation des élèves. Certains enseignants ont également évoqué les heures supplémentaires nécessaires pour la préparation de ces séquences participatives ; néanmoins certains ont ajouté que cette nouvelle charge de travail est compensée ultérieurement dans le projet, car la motivation et la participation des élèves permettent une flexibilité du déroulement des activités. Dans certains cas, les élèves ne s'intéresseraient pas au programme, ni aux aspects organisationnels d'un projet, parce qu'ils considèrent que de telles questions relèvent entièrement de la responsabilité de leurs enseignants.

2.4 Impact d'eTwinning sur le comportement des élèves envers leurs camarades partenaires

Les émotions, associées à la curiosité, agissent comme catalyseurs des activités cognitives, elles-mêmes amplifiées par les technologies de la communication multimédia en ligne. Selon les professeurs, l'enthousiasme des élèves à l'idée d'entrer en contact avec de « vrais » pairs – qui vivent dans un pays différent, sont issus d'une autre culture et parlent une autre langue – constituerait un important facteur de motivation dans l'enseignement primaire et secondaire.



Les thèmes abordés avec les camarades partenaires sont bien plus en concordance avec les centres d'intérêt des élèves que les situations proposées dans la plupart des manuels scolaires ou dans l'enseignement traditionnel, sans partenariat. Les enseignants perçoivent cela comme une autre source de motivation pour leurs élèves.

Lorsque ceux-ci sont motivés et encouragés à échanger directement avec des camarades qui, bien qu'ils vivent dans un contexte différent, partagent les mêmes préoccupations qu'eux, la comparaison apparaît comme un instrument heuristique. Comparer leurs habitudes, leurs conditions de vie, les références et les préférences avec celles de leurs camarades leur permet non seulement de découvrir d'autres cadres de vie et d'enrichir leurs connaissances et leurs compétences, cela favorise aussi une meilleure compréhension de leur propre environnement. À nouveau, il convient de souligner que de telles comparaisons, à une telle échelle, sont rendues possibles grâce aux activités pédagogiques basées sur les TIC.

Dans l'apprentissage des langues étrangères, la valeur ajoutée de telles activités est garantie. L'usage des TIC permet un accès direct (parfois en temps réel grâce aux visioconférences) à des locuteurs natifs du même âge avec lesquels les élèves peuvent établir des échanges grâce à l'écrit, à l'écoute et au dialogue. Il n'existe pas d'autre moyen d'y parvenir à moindre coût, surtout dans un format aussi simple et avec une telle implication émotionnelle. Comme l'a fait remarquer un autre enseignant interrogé, « *cette méthode apporte aux élèves un savoir et une expérience que l'enseignant n'aurait pas pu leur fournir.* » De plus, même si la communication ne se fait pas dans l'une des langues maternelles des deux groupes, les possibilités d'interaction qu'offrent les activités eTwinning confèrent une dimension authentique dans laquelle les élèves peuvent échanger et discuter.

Plusieurs enseignants soulignent qu'au-delà de la pédagogie choisie et de l'outil technologique utilisé, la manière dont les élèves entrent en contact avec leurs partenaires et l'ampleur que prend la relation dépendent de la personnalité de chacun. Dans certains cas, ils ont remarqué que certains entretenaient peu de contact avec leurs partenaires en raison des différences d'effectifs entre les deux classes.

Dans plusieurs cas, les enseignants constatent que les difficultés rencontrés par les élèves vis-à-vis de leurs camarades sont leur niveau insuffisant en langue étrangère ou leur manque de compétences en TIC. Ont été également observés une trop grande différence de maîtrise de la langue commune utilisée, ainsi que des différences d'équipement des TIC entre les classes partenaires. Les enseignants ont par ailleurs remarqué qu'une grande différence du nombre d'élèves entre les classes partenaires avait un impact négatif sur leur participation active. En effet, les enseignants voient la possibilité d'établir des relations bilatérales individuelles entre deux camarades partenaires comme un élément clé de cette participation. Plusieurs professeurs ont également évoqué à quel point les élèves risquaient d'interpréter négativement le fait qu'un partenaire se retire d'un projet.

2.5 Impact d'eTwinning sur la relation élève-enseignant

Bon nombre d'enseignants font état d'une relation plus sereine et fructueuse avec leurs élèves lorsque ceux-ci ont la possibilité de participer activement au développement du projet. Les enseignants les laissent par exemple leur montrer comment utiliser l'équipement des TIC, ou leur laissent le siège du pilote pour l'utiliser. Les élèves seraient alors moins réticents à demander l'aide de leur professeur pour apprendre à résoudre des problèmes relatifs au contenu ou à l'organisation. La coopération se fait entre les enseignants d'une part, et les élèves d'autre part, chacun apportant sa propre expérience, ses aptitudes et ses compétences au projet. Comme l'a mentionné un professeur interrogé, « *l'enseignant devient la personne avec qui on apprend.* »

Quelques enseignants confient qu'ils ont suivi une formation en amont sur un modèle de gestion de classe basé sur la participation active des élèves, l'apprentissage coopératif entre pairs, etc. Plusieurs d'entre eux ont même émis le souhait qu'une telle formation soit organisée dans le cadre de projets eTwinning, de manière à ce qu'ils puissent améliorer leur compétence relative à « *la façon d'accorder un rôle central aux élèves.* » Il semble préférable d'organiser ce type de formation dans l'école même.

Les commentaires des enseignants font également apparaître que bon nombre d'entre eux commenceront leur prochain projet eTwinning en se basant sur ce qui a été accompli lors du précédent, dans le but de progresser, et ce en particulier au niveau de la participation active des élèves. Les enseignants prévoient aussi de donner plus de responsabilités aux élèves dans les décisions à prendre, de les inclure dans le processus de conception initial, de leur accorder une plus grande marge de manœuvre organisationnelle, etc. En raison de cette approche progressive, l'idée de proposer une formation sur la façon d'accorder un rôle central à l'élève dans le développement d'un projet eTwinning est d'autant plus justifiée et pertinente.

Études de cas

Chapitre 3

Introduction

Vingt-quatre études de cas réalisées dans les établissements suivants ont été menées :

	Autriche Ingeborg Bachmann Gymnasium, Kagenfurt		Hongrie Üllés
	Chypre Nicosia Grammar School		Islande Flataskóli, Garðabær
	République tchèque gymnázium Boskovice		Irlande Moyle Park College
	Danemark Stadil-Vedersø Skole		Luxembourg école fondamentale, Lorentzweiler
	Danemark Søndervangskolen		Pays-Bas école primaire Willem de Zwijger, Leiderdorp
	Finlande Ohkolan koulu, Mäntsälä		Slovaquie établissement scolaire du secondaire, SCHOOL B
	Finlande Pääskytien koulu, Porvoo		Slovénie JZ Basic School Marjana Nemca Radeče
	France école primaire Piton B Piton Saint- Leu, Académie de La Réunion		Espagne établissement scolaire du secondaire, Saragosse
	France collège Antonin Perbosc, Lafrançaise, Académie de Toulouse		Suède Uppvidinge gymnasieskola
	France collège Georges d' Amboise, Gaillon, Académie de Rouen		Royaume-Uni St Mary's College Prep School
	Grèce 1st Epal Ymittou, Athènes		Royaume-Uni Our Lady's Convent High, Hackney
	Grèce école de Musique de Thessaloniki		Royaume-Uni Isca College of Media Arts

Il n'a pas été possible d'inclure tous les établissements dans la présente publication, toutefois, vous pouvez consulter la liste complète sur www.etwinning.net. Chaque étude de cas présente de légères variations de format : certains enseignants étaient satisfaits de voir leur nom cité et leur avis discuté tandis que d'autres préféraient que leur contribution reste privée. De ce fait, dans certains cas le nom et l'école de l'enseignant ne sont pas mentionnés.

3.1



Chypre

Nicosia Grammar School

« Les élèves timides et calmes s'affirment. Ils vivent beaucoup d'expériences pendant ce projet, et nouent donc des liens. Étant donné qu'ils sont contraints à remettre des travaux de groupes périodiquement, ils créent des amitiés solides qu'ils n'auraient pas envisagées à l'école et ces liens perdurent même une fois le projet clôturé. »

Contexte

La Nicosia Grammar School, fondée en 1963, est un établissement du second degré co-éducatif privé situé dans la banlieue de Nicosia avec un accès direct à la capitale de Chypre. Parmi les locaux de l'école, citons les salles de classe (certaines dotées de tableaux blancs interactifs), une salle de conférence équipée, des laboratoires informatiques, une bibliothèque, une salle de musique, un atelier artistique et trois laboratoires de biologie, chimie et physique. Les terrains de sport comptent des terrains de football et de football en salle, de basket et de volley ainsi qu'un espace intérieur équipé de machines d'exercice physique.

Le droit d'admission à l'école nécessite la réussite aux examens (en mathématiques et en grec pour les hellénophones et en mathématiques et anglais pour les allophones) avec une moyenne d'au moins 50 %. L'établissement peut accueillir quatre-vingt-seize élèves répartis dans quatre classes (vingt-quatre élèves par classe) et dispose de deux classes supplémentaires pour les élèves de la junior grammar school qui sont exemptés de l'examen d'entrée. Étant donné que tous les cours sont dispensés en anglais, une grande partie des élèves sont des étrangers ou des Chypriotes qui, souvent, préfèrent poursuivre leur formation



supérieure à l'étranger. Le grec est une matière obligatoire pour les élèves dont au moins un des parents est chypriote et parle grec.

L'établissement prodigue des conseils éducatifs dans le but d'aider les élèves à prendre des décisions importantes concernant leurs options académiques et leur choix de carrière. Un certain nombre d'associations, gérées par les membres du corps enseignant, sont également proposées aux élèves sur la base du volontariat. Ces associations, qui se réunissent généralement l'après-midi ou le week-end, proposent une série d'activités différentes, comme des programmes d'art visuel, de danse, des débats, des comédies, des programmes internationaux ou sur l'environnement (notamment The Duke of Edinburgh International Award), de la musique et du sport.

L'objectif global de l'établissement consiste à offrir une formation générale et spécialisée qui permette aux élèves d'obtenir le Certificat général international de l'enseignement secondaire (CGES) et le Certificat général de l'enseignement (CGE), ainsi que la qualification de la Chambre d'Industrie et de Commerce de Londres (LCCI). Les élèves obtiennent également le Certificat de fin d'études (Apolytirion), reconnu tant dans le secteur privé que public. Les jeunes diplômés sont ainsi préparés pour les universités britanniques, les établissements universitaires internationaux et toutes les universités publiques et privées de Chypre.

L'enseignante

Ces quatre dernières années, Juliana Saavedra a enseigné les sciences à la Nicosia Grammar School et a également assuré la gestion de l'association espagnole de l'établissement. Juliana participe à eTwinning depuis le début de sa carrière et est à l'origine de trois projets eTwinning. Dernièrement, elle a participé à un Atelier de développement professionnel européen organisé par le BAN portugais intitulé l'appréciation interculturelle et l'inclusion : le défi des écoles. Bien que son établissement ait déjà participé précédemment à un projet de partenariat Comenius, elle précise qu'eTwinning est sa première expérience de travail collaboratif avec des établissements situés dans d'autres pays européens.

Le projet

Tout en réfléchissant à ses propres projets, elle confie que pour chacun d'entre eux, elle insiste sur le lien et la communication entre élèves. Toutefois, en raison de contraintes techniques et pour des raisons personnelles, son premier projet n'a pas rencontré le même succès que le second. *« Il y a trois ans, tout le monde ne disposait pas d'un compte de messagerie. Le système informatique de notre établissement n'acceptait pas les groupes de discussions, les élèves devaient donc les utiliser à domicile. Je craignais que certains propos dans les groupes de discussion puissent contrarier les parents, c'est pourquoi j'étais présente dans le groupe de discussion, un fait qui n'a pas mis les élèves très à l'aise. Après cette première expérience, je n'ai plus insisté. Certains de mes élèves échangeaient des e-mails et la communication était leur affaire. »*



Son second projet, intitulé « Fascination of Light » et récompensé par le Label de qualité européen, était un projet scientifique reposant sur des applications réelles des théories physiques apprises en classe. Le principal objectif du projet était d'accroître la participation des élèves dans le processus d'apprentissage et de sensibiliser les autres pays et cultures en même temps. Les élèves ont ainsi élaboré des modèles et mené des expériences reposant sur les théories physiques découvertes dans leur manuel de sciences.

Participation des élèves

En matière de participation des élèves, l'enseignante remarque qu'elle a augmenté une fois ceux-ci impliqués dans le projet. *« Les élèves comprenaient mieux le sujet ; ils ont été en mesure de saisir totalement l'importance de la théorie et de préparer en même temps l'aspect pratique, pour l'exposer et ensuite le partager dans une langue étrangère avec des élèves d'un autre pays. Ce processus leur a fait voir qu'ils peuvent coopérer avec des élèves de pays différents, et utiliser leurs connaissances pour préparer quelque chose qu'ils pourront montrer avec fierté à tout le monde sur Internet. »*

Grâce à l'utilisation d'e-mails, de forums de discussion et même de certains outils externes, les élèves ont communiqué les uns avec les autres pour échanger des informations relatives au projet, ainsi que pour sociabiliser. Ils ont mené des expériences, préparé des présentations PowerPoint, des affiches, un court métrage sur le projet et ont même présenté leur travail pendant l'exposition de la Nicosia Grammar School. *« Au lancement du projet, les élèves étaient très impatients et enthousiastes, ils posaient beaucoup de questions, ils exprimaient leur opinion et voulaient contribuer à sa conception. Au fil des jours, ils sont devenus de plus en plus à l'aise. Ils se sont approprié le projet. Ils se sentaient responsables de son succès. »*

De plus, l'enseignante a remarqué que sa décision de mobiliser des élèves de différentes classes et de différentes tranches d'âges leur était très bénéfique. Outre la possibilité de communiquer avec des élèves de l'étranger, ils ont également eu la chance de coopérer avec leurs camarades et de nouer des liens avec d'autres classes de leur établissement. *« Les élèves timides et calmes s'affirment. Ils vivent beaucoup d'expériences pendant ce projet, et nouent donc des liens. Étant donné qu'ils sont contraints de remettre des*



travaux de groupes périodiquement, ils créent des amitiés solides qu'ils n'auraient pas envisagées à l'école et ces liens perdurent même une fois que le projet est clôturé. »

Outre la relation d'élève à élève, Juliana laisse entendre que le projet est également profitable pour la relation enseignant-élève. « *Je suis restée avec eux chaque semaine pour mener des expériences et répondre à leurs questions par e-mail concernant le projet. Les élèves se sentent dès lors un peu moins ordinaires et comprennent qu'ils peuvent apprendre à connaître le professeur à un niveau différent. En conséquence, leur attention et leur intérêt en classe se sont considérablement améliorés. »*

Catalyseurs

L'enseignante estime que les facteurs les plus motivants pour la participation active des élèves sont le fait de communiquer avec des élèves de cultures différentes et d'apprendre de manière non conventionnelle. De plus, elle a remarqué qu'ils étaient motivés par la reconnaissance. C'est pourquoi elle a distribué des certificats à ceux qui avaient participé au projet et a veillé à ce que celui-ci soit inclus dans l'album de promotion de l'établissement. « *Ils voulaient que leur activité soit reconnue. Certains ont même mis leur certificat dans leur dossier lorsqu'ils ont fait leur demande d'admission auprès des universités. »*

Il convient tout de même de mentionner que l'implication des élèves dans le projet s'est faite sur la base du volontariat, étant donné que la participation à des projets collectifs ne fait partie ni de l'évaluation des élèves ni du système de notation de l'établissement. Bien que l'enseignante ait informé tous les élèves du projet précis en faisant passer une annonce aux conseillers scolaires, elle a confié que les participants avaient finalement été « *les élèves les plus avancés et intéressés par ce type d'activités* ». Par conséquent, il avait été plutôt facile de les faire travailler sur le projet.

D'après l'enseignante, les parents se sont montrés favorables à l'idée, mais seuls quelques-uns ont activement participé. Elle a confié que certains avaient été jusqu'à proposer de prêter leur bureau pour le projet, que d'autres avaient pris un jour de congé pour aider les élèves dans leurs expériences, ou simplement pour être présents lors de leur présentation à l'exposition. L'enseignante fait observer que la contribution des parents au projet a été saluée par les élèves, et que, tout comme ses efforts personnels et ceux de ses élèves, cela a eu un véritable effet catalyseur sur le projet.

Difficultés

En ce qui concerne les principales contraintes rencontrées lors de la réalisation du projet, l'enseignante confie qu'au départ elle a éprouvé des difficultés à trouver des partenaires. Elle affirme qu'il était compliqué de voir ses messages dans le forum et encore plus difficile de trouver des partenaires qui utilisaient l'espagnol comme langue de travail. Même si son objectif consistait à encourager des interactions multilatérales,

elle a remarqué qu'elle s'était retrouvée dans des projets bilatéraux, car ses premiers partenaires ne consultaient pas assez souvent leur compte et ne participaient pas activement au projet.

Elle indique qu'elle n'a pas rencontré de barrières dans la participation des élèves, mis à part le fait que leurs horaires étaient parfois chargés : « *Nous devons travailler l'après-midi ou le week-end sur le projet, j'ai dû faire des compromis et m'adapter aux changements d'horaires et aux absences.* »

Elle indique que si le système scolaire n'était pas tant axé sur les examens et si les activités de ce type faisaient partie de la formation des élèves, il serait plus facile pour les enseignants de s'impliquer et d'impliquer leurs élèves dans des projets eTwinning. « *J'ai travaillé avec eTwinning pour les avantages que cela apporte aux élèves et à moi-même en tant qu'enseignante. Toutefois, le système scolaire ne considère pas eTwinning comme une part importante de l'éducation. Rien n'encourage ce type d'activités parce qu'elles ne sont pas considérées comme une partie obligatoire de leur formation.* »

Conclusion

Enfin, l'enseignante a affirmé qu'elle était intéressée par d'autres projets eTwinning et a déjà recommandé eTwinning à d'autres collègues de l'établissement. Cependant, elle pense que les facteurs suivants pourraient contribuer à l'obtention de meilleurs niveaux de participation de la part des élèves : la publicité, une offre de formations plus large pour les enseignants et les parents sur les avantages et l'utilisation des outils TIC, de même que la reconnaissance des élèves.

3.2 Slovaquie

établissement scolaire du secondaire, SCHOOL B

Dans un premier temps, nous avons informé les élèves du thème et des objectifs du projet. La mise en œuvre en soi était une question de collaboration. Les élèves ont eu la possibilité de choisir les thèmes et l'évolution des histoires eux-mêmes. »

Contexte

L'école est située à environ 20 km de la capitale de la Slovaquie. Le nombre d'élèves est dans la moyenne des établissements de ce type : on compte 347 élèves et 26 enseignants. Le bâtiment de trois étages est plutôt vieux et aurait besoin d'être rénové.



Les élèves ont la possibilité de prendre part à des concours de connaissances, de participer à des compétitions sportives et de se consacrer à des événements culturels. L'établissement lui-même prend part à de nombreux projets au niveau national et international.

L'enseignante

L'enseignante est professeur de slovaque et d'allemand depuis trois ans. Bien qu'elle ne soit enseignante que depuis peu, elle est très présente dans eTwinning. Elle a réalisé deux projets qui font partie des lauréats des récompenses nationales eTwinning. L'entretien et sa préparation ont eu lieu à distance étant donné que le personnel du BAN connaît assez bien les projets et le travail de l'enseignante, et qu'il l'avait déjà rencontrée à de nombreuses occasions au cours desquelles elle avait présenté son travail. L'entretien s'est déroulé sous la forme de discussions dans un forum, d'e-mails et de conversations téléphoniques.

Le projet

Vingt-huit élèves âgés de 10 à 15 ans ont collaboré au projet et dix autres y ont participé dans une moindre mesure. Le but était d'encourager la communication en langue étrangère, de mettre en valeur le perfectionnement de différentes compétences en TIC et de se pencher sur l'enseignement des traditions, des coutumes et de la vie des habitants de pays partenaires. Un autre élément important était le développement de la créativité et de l'imagination, et les élèves ont créé des histoires de manière collaborative, accompagnées de leurs propres illustrations.

Concernant ses premiers pas dans eTwinning, l'enseignante confie : *« Au début, c'était plus une sorte d'expérience, j'avais envie d'essayer quelque chose qui apporterait un élément nouveau à des leçons souvent formelles consacrées à la compréhension écrite ou à l'apprentissage par cœur des règles de grammaire. »*

Elle a insisté sur le fait qu'elle avait commencé son premier projet, en 2005, pleine de doutes quant à ses compétences techniques. Heureusement, elle a trouvé un partenaire idéal à Hustopeče, en République tchèque, et avec ce professeur tchèque, ils ont formé une équipe bien coordonnée et créative. *« Avec le recul, je me souviens qu'au départ je trouvais le Twinspace compliqué, et j'ai découvert ses fonctionnalités seulement après avoir assisté à une formation. Cependant, tous les enseignants n'ont pas la possibilité de suivre de telles formations, ou bien ils ne connaissent pas suffisamment les TIC. Dans le cadre du projet, les élèves ont fait preuve de nombreuses compétences en TIC et ils étaient contents de les utiliser. Ils ont même amélioré de nouvelles aptitudes telles que la correction de textes, d'images, de photos et de vidéos. »*

Étant donné que cinq pays différents étaient impliqués, chaque équipe a créé un texte d'ouverture. Chaque pays a rédigé entre cinq et dix phrases. Les quatre dernières étaient les plus difficiles car les élèves devaient, d'une part, les relier avec logique aux précédentes et, d'autre part, créer une fin qui permettrait à leurs partenaires de rédiger la suite. Ils ont choisi

le thème des textes, et chaque histoire contenait des informations sur les pays participants. Puis chaque équipe a présenté l'une de ces histoires. Chacune a ensuite servi d'introduction à l'un des pays partenaire. Le processus de rédaction impliquait donc que les élèves apprennent à traiter l'information, à composer un texte et en même temps à découvrir une culture et une population étrangères. Ils communiquaient en allemand, de manière à ce que le projet puisse améliorer leurs compétences linguistiques dans cette langue.

Participation des élèves



Le point suivant se rapporte à la collaboration à deux niveaux : d'élève à élève (en classe, et entre camarades partenaires), et d'élève à enseignant. L'enseignante a manifesté son enthousiasme au sujet du degré de collaboration atteint et a décrit par le menu comment, en collaboration avec son partenaire de projet, elle a réussi à monter une équipe bien coordonnée et créative. « L'interaction avec les partenaires s'est déroulée dans le Twinspace que nous

avons créé pour le projet et qui était accessible aux cinq pays. Cet espace nous a permis de devenir des partenaires égaux, la barrière entre les enseignants et les élèves s'est estompée et les enseignants ont davantage pris la place de « conseillers » pour leurs élèves. La tension entre les élèves et l'enseignante était moindre pendant les cours habituels également. » La question attendue : « Comment vais-je utiliser cela ? » ne s'est pas posée. Chaque personne impliquée était cocréatrice et a participé au processus avec ses propres idées et sa propre approche. C'est grâce au projet que les élèves ont pu comprendre plus facilement la signification du thème présenté en classe.

Dans un premier temps, les élèves ont réagi de manière hétérogène. L'un des groupes avait déjà expérimenté des projets les années précédentes et était content d'en mener un autre. Un deuxième groupe a pris lentement ses marques. Quoi qu'il en soit, une fois les premières barrières surmontées, la situation s'est améliorée. Les élèves pouvaient comparer leur travail car toutes les équipes l'exportaient sur le Twinspace. Ils ont pu admirer les cartes de visite et les photos de l'étranger de leurs camarades et apprendre à les connaître petit à petit. Ceux qui s'étaient déjà rencontrés se réjouissaient de se revoir. « *Quand j'ai annoncé le thème du projet aux élèves et que je leur ai parlé des équipes partenaires, leur réaction a été très positive. Le projet a éveillé leur curiosité et ils ont demandé à en savoir plus sur les équipes partenaires. D'autres activités partielles ont été mises en place, pendant l'année dans le cadre du projet, pour ajouter une touche de variété à notre collaboration.* »



Les élèves se sont activement impliqués pendant toute la durée du projet. « *Dans un premier temps, nous avons informé les élèves du thème et des objectifs du projet. La mise en œuvre en soi était une question de collaboration. Les élèves ont pu choisir les thèmes et l'évolution des histoires eux-mêmes.* » Ils ont fait appel à leurs connaissances et à leur expérience pour créer des activités de projet, et ils ont modifié le blog et proposé divers procédés dans le cadre de notre collaboration. »

L'enseignante a également fait part de son expérience au cours des premières étapes du projet. Elle a suggéré une rencontre pour souder toute l'équipe. « *La première étape consistait à chercher un logo. Les enfants de tous les pays participants ont envoyé leur contribution et l'une d'entre elles a été choisie. Ça a été la première étape du projet. Déjà à ce stade, les élèves ont présenté le fruit de leur travail et ont pu s'attribuer pour la première fois le mérite du résultat. Ils ont pris cela très à cœur.* »

L'enseignante a souligné qu'elle avait été très surprise de la façon dont les élèves d'âges différents avaient appris à communiquer et à collaborer avec créativité et librement. « *Un autre aspect de l'interaction entre les élèves que je désirais aborder dès le début concernait la différence d'âge des élèves participant au projet (de 10 à 15 ans). Ceci dit, ce sont eux-mêmes qui ont résolu ce problème en abordant le travail en équipe. Ils ont divisé le travail en tâches simples et en tâches plus complexes et n'ont pas tenu compte des barrières superficielles, liées à l'âge, qui dominent habituellement dans l'organisation d'un établissement scolaire. Ils se sont considérés comme des partenaires égaux. Si l'un d'entre eux avait besoin d'aide, les autres venaient à la rescousse. La même question s'est posée avec d'autres partenaires, pour qui la différence d'âge était encore plus importante, mais là non plus, cette différence n'a posé aucun problème, car ils ont travaillé tous ensemble.* » Au sein de l'établissement, ces liens établis grâce à des expériences communes et à la collaboration dans le cadre du projet ont créé une atmosphère propice à la communication et à l'entraide parmi les élèves des différentes classes. Ils se sont vus autrement et ont créé un environnement bien plus ouvert et agréable.

Étant donné que le projet faisait participer cinq pays différents, les partenaires ont dû s'efforcer de faire concorder leurs horaires et de gérer le projet ensemble, ce qui a demandé plus d'efforts que lors d'un projet à deux. Pour l'enseignante, cette phase a été l'occasion de faire davantage d'activités collaboratives, et donc de renforcer le projet et de consolider la relation entre les élèves. « *La participation au projet de cinq pays implique de laisser s'écouler quatre semaines pendant lesquelles les élèves auront le temps d'apprendre à mieux se connaître, à en découvrir davantage sur le pays des partenaires, et de voir quelles sont leurs activités scolaires habituelles. Nous avons apporté notre soutien au projet avec des activités à court terme et des micro-projets. En exécutant les tâches, les élèves ont travaillé en équipe, conçu leur propre projet pour le cours d'allemand et préparé leur support pédagogique. Ils ont dû apprendre à travailler individuellement et en collaboration, se répartir le travail et s'accorder le temps nécessaire pour accomplir les tâches et s'entraider. Ils nous ont aidés, nous les enseignants, à mieux intégrer le projet dans le programme scolaire. L'objectif de ces tâches partielles consistait à rendre le projet plus intéressant, car la traduction et la rédaction de textes sont des activités que les élèves ont l'habitude d'accomplir en classe.* »



Catalyseurs

Lors de l'entretien, l'enseignante a expliqué l'importance de la participation active des élèves, qui constituait ici l'objectif central du projet. « À mon sens, tous ceux qui désirent lancer un projet similaire poursuivent le même objectif, à savoir impliquer activement leurs élèves dans le processus éducatif. Les textes qu'ils rédigent eux-mêmes sont bien plus intéressants que des textes impersonnels provenant des manuels scolaires. Par ailleurs, résoudre des problèmes en accomplissant des tâches leur permet d'acquérir aussi les connaissances propres à une discipline. Notre but était que les élèves comprennent par eux-mêmes combien la connaissance d'une langue étrangère est essentielle actuellement. En collaborant avec des partenaires de différents pays européens, les élèves ont

spontanément saisi l'importance de connaître une langue étrangère, ce qui les a motivés à apprendre. Dans une certaine mesure, ce type d'apprentissage est valorisant, car l'acquisition de connaissances par l'intermédiaire de la pédagogie de projet suppose que l'élève soit véritablement impliqué, qu'il ne soit pas simplement un rat de bibliothèque. »

Le projet a clairement défini la place de l'enseignante et celle des élèves : la première suggère simplement des idées et les seconds se chargent de la création des activités. L'enseignante a décrit son travail comme celui d'une « assistante et copilote. » Ils avaient recours aux remue-méninges, discutaient et se mettaient d'accord sur une solution appropriée. Les élèves ont réalisé qu'Internet n'est pas qu'un espace pour discuter et jouer, mais aussi un outil qui facilite vraiment leur travail.

Comme pour tout autre type de travail, certains élèves n'étaient pas intéressés par les activités et ils ont cessé d'y participer. Ils s'attendaient à ce que le projet soit juste une activité visant à occuper leur temps libre avec des jeux informatiques. Les autres y ont participé régulièrement. De ce fait, d'autres moyens et d'autres formes de collaboration ont été discutés. « L'amitié nouée entre les élèves plus âgés et les plus jeunes, ainsi que les liens internationaux, se sont avérés des facteurs suffisamment motivants. De même pour les mini-projets que les élèves trouvaient amusants. Les reportages photo et les masques de carnaval réalisés par leurs soins compensaient le travail requis pour la rédaction de textes et ils attendaient avec impatience la suite des histoires de leurs partenaires. La créativité des élèves a été le facteur le plus motivant pour les faire participer au projet. »

Dans un premier temps, certains aspects du travail en lien avec les technologies inquiétaient quelque peu les élèves. Par exemple, lorsqu'ils ont dû raconter des plaisanteries devant la



caméra, ils étaient hésitants. Mais au final, la réalisation d'un tel travail les a généralement motivés à être encore plus actifs. Selon l'enseignante, l'interaction est un facteur décisif dans l'évolution du projet, notamment en ce qui concerne l'interaction entre partenaires ainsi qu'entre les membres d'une équipe, y compris l'enseignante.

L'autre partie de l'entretien portait sur l'évaluation de ces activités ainsi que sur le positionnement de la direction de l'établissement. L'enseignante n'a pas créé de formulaire d'évaluation spécifique. Au lieu de cela, elle s'est arrangée avec ses élèves pour qu'ils bénéficient de temps libre une fois les tâches accomplies. Ils échangeaient des e-mails, discutaient sur des forums, prenaient des photos et certains d'entre eux utilisaient même Internet pour préparer les cours des journées suivantes. De plus, l'enseignante avait des friandises et de petits cadeaux à leur offrir comme récompenses. Ceux qui ont rencontré des difficultés à terminer leur partie ont reçu de l'aide et des conseils. Pour célébrer la fin du projet, ils ont organisé une grande soirée pizza : une récompense choisie par les élèves eux-mêmes et qu'ils ont vraiment appréciée.

Lorsque c'était nécessaire, la direction de l'établissement a toujours accepté de libérer l'enseignante et les élèves impliqués dans le projet de leurs activités quotidiennes habituelles. Cette décision très appréciée a permis d'organiser des échanges et des voyages scolaires à l'étranger. Naturellement, le type de méthode de travail – individuel et en équipe – a été discuté. Depuis plusieurs dizaines d'années, le système scolaire slovaque ne s'était pas montré en faveur de méthodes innovantes, de travaux de collaboration ou de créativité. La situation a désormais changé et le travail d'équipe ainsi que la communication sont plus fréquents qu'auparavant.

L'enseignante a confirmé que ces méthodes avaient permis aux élèves d'apprendre à collaborer, à accepter les suggestions de leurs camarades, respecter les opinions des autres et prendre en considération le fait qu'ils sont égaux. Par la suite, les élèves de l'établissement ont réalisé des projets de plus petite envergure dans certaines disciplines au programme. L'établissement s'est également lancé dans l'organisation de « semaines à projets » pour les élèves de chaque niveau. Selon l'enseignante, on ne fait pas travailler suffisamment les élèves en équipe dans le processus de formation, et uniquement dans de petits projets. Cependant, les enseignants reçoivent actuellement des formations dans ce domaine : ils ont assisté à un séminaire sur les classes créatives dans un centre pédago-méthodologique et ont reçu une formation eTwinning sur la réalisation de projet.

L'un des intérêts de ce projet est également que les parents y ont participé dans une certaine mesure. Ils ont aidé à la conception de costumes, ont prêté du matériel (par exemple, leur appareil photo) et ont aidé les enfants à prendre des clichés. Ils ont trouvé l'ambiance générale positive et ont excusé le retour tardif occasionnel des enfants, étant donné qu'ils travaillaient sur le projet.

Un autre volet important du projet consistait à présenter les résultats au grand public. *« Nous avons utilisé des panneaux d'information pour tenir les collègues et les camarades de classe informés, ainsi que la presse pour informer les habitants de la ville. Pour faire connaître le projet en dehors de la ville, nous avons créé un blog d'information »*

où nous avons affiché les résultats, les réussites, les articles du projet, etc. Il est également possible d'accéder à notre Twinspace commun où vous pouvez voir tous les résultats, documents, présentations, enregistrements, vidéos, etc. Nous avons également présenté le projet lors de conférences nationales et internationales dans le cadre de formations à la méthodologie eTwinning. Lorsque nous avons clôturé le projet, nous avons présenté notre travail annuel à l'occasion d'une exposition pendant la cérémonie de fin d'année de l'établissement. »

Difficultés

En ce qui concerne ce qui aurait pu mettre en péril le projet et décourager d'éventuelles mises en œuvre de partenariats scolaires internationaux à l'avenir, l'enseignante a admis qu'il y avait des problèmes mineurs liés au manque de compétences en TIC. Toutefois, les problèmes ont progressivement pu être résolus, en partie grâce à une bonne coopération entre les enseignants et aux efforts déployés par les élèves. Comme la direction de l'établissement a soutenu le projet et que les enseignants avaient déjà de l'expérience dans la mise en œuvre de projets, le travail n'a pas occasionné de sérieux problèmes.

L'ambiance « décontractée » propre à la nouvelle relation enseignant-élève a constitué le facteur déterminant pour la réussite du projet. L'enseignante était moins directive, elle tenait compte de l'opinion des élèves et essayait de les aider lorsque cela s'avérait nécessaire. Les amitiés évoquées plus haut donnaient envie aux élèves de participer activement et coïncidaient parfois avec un sens de la compétition et la volonté de toujours créer quelque chose de « mieux ». Les mini-projets ont également joué un rôle capital dans la participation active des élèves, car au moment de leur mise en œuvre, les élèves se sont présentés en même temps que leur travail. Le projet a rendu les cours traditionnels bien plus intéressants et l'enseignante était très motivée pour essayer de nouvelles méthodes et techniques éducatives. « *C'est un bon moyen de rendre les classes d'allemand plus attrayantes. Les élèves sont très attirés par la communication sur Internet, sans parler de la possibilité de communiquer avec des jeunes d'autres pays. De plus, la communication est l'aspect le plus important de l'enseignement d'une langue étrangère.* »

Grâce aux TIC, les élèves ont également communiqué pendant leur temps libre. Ils voulaient pratiquer une langue étrangère pour communiquer avec leurs amis à l'étranger. C'était également un moyen pour eux d'évaluer leurs compétences en langue ainsi qu'en TIC. Ils ont appris à concevoir d'intéressantes pages web en utilisant Word, à faire des présentations PowerPoint, à faire des enregistrements vidéo et audio, à utiliser MovieMaker et à travailler avec des logiciels pour faire des tableaux. Plus important encore, ils ont appris à communiquer, c'est-à-dire à engager des conversations appropriées avec leurs camarades.

Conclusion

Les équipes sont optimistes quant à leurs intentions futures et désirent continuer à réaliser des projets collaboratifs. Bien que seule une faible proportion des enseignants se sente



suffisamment à l'aise pour franchir les barrières des formes d'enseignement traditionnelles et entreprendre des projets, ceux-ci permettent d'enrichir l'expérience d'enseignement. L'hésitation des autres enseignants peut avoir de nombreuses origines, comme le sentiment que la phase de planification demande beaucoup de temps. Peut-être hésitent-ils aussi à essayer quelque chose de nouveau après des années de routine avec une méthode qui s'est montrée efficace.

Quel est le plus gros avantage de l'action eTwinning ? « À mon sens, cette initiative est l'une des composantes inéluctables du processus d'éducation moderne qui combine les connaissances des élèves et les compétences en TIC. La mise en œuvre de projets peut être considérée comme un avantage qui permet aux élèves de mettre leurs connaissances théoriques en pratique et les aide à mieux comprendre le contenu de la séance. Peut-être qu'à l'avenir le portail eTwinning pourrait se pencher sur la communication directe avec les élèves impliqués dans les projets, de manière à ce qu'ils puissent échanger leur opinion, leurs demandes et commentaires. »

3.3 Royaume-Uni Isca College of Media Arts

« Lorsque les élèves ont vu avec qui ils allaient travailler, le projet est devenu concret pour eux, et cela les a immédiatement motivés. »

Contexte

Isca College of Media Arts est un établissement polyvalent qui accueille 750 élèves de 11 à 16 ans emploie 80 personnes. Il est situé dans la ville d'Exeter dans le sud-ouest de l'Angleterre. L'établissement détient un statut de spécialiste en arts médiatiques depuis 2004 et vise à « enrichir tous les aspects de l'enseignement-apprentissage par l'intermédiaire d'un usage innovant des techniques artistiques et de la technologie de la communication »⁷. La plupart des élèves sont d'origine britannique et 5,1 % n'ont pas l'anglais comme première langue. Le pourcentage d'élèves ayant droit à des repas gratuits dépasse largement la moyenne nationale, ainsi que la proportion ayant des besoins de formation particuliers et/ou des incapacités. On compte notamment des élèves qui rencontrent des difficultés d'apprentissage particulières (dyslexie) ou qui ont des problèmes sociaux, émotionnels ou comportementaux.

L'enseignante

Isabel Sastre est enseignante d'art et design ainsi que d'études des médias à l'Isca College of Media Arts. Elle a treize années d'expérience. Isabel s'est spécialisée en peinture pendant ses études de Beaux-arts à l'Université de Salamanque et en 1994, elle est devenue enseignante

7 www.iscacollege.co.uk – Fonction – Arts médias – Objectifs scolaires particuliers



diplômée en art en Espagne. Elle a combiné ses premières années de carrière dans l'enseignement avec des études de troisième cycle en éducation artistique et gestion culturelle, et un master dans le domaine des musées et expositions. Elle a l'habitude de travailler dans les départements éducation de musées internationaux et de galeries d'art, d'élaborer et de dispenser des programmes de formation pour les établissements scolaires, les familles et les associations locales. Isabel a déménagé en Angleterre en 2003 et fait actuellement partie de l'équipe d'arts créatifs à l'Isca College, qui se consacre à l'introduction de nouvelles technologies et de nouveaux médias dans le Programme scolaire national. Elle a découvert eTwinning grâce à une recherche sur Google pour

trouver des établissements internationaux partenaires et a participé à ce projet après s'être inscrite. Il s'agit du premier projet eTwinning auquel Isabel et l'Isca College participent.

Isabel tenait à souligner le développement professionnel que le projet lui a apporté. *« Au niveau personnel, je suis devenue plus confiante, et mes capacités techniques et de créativité en tant qu'enseignante ont augmenté. J'ai proposé un processus d'apprentissage innovant, poussé au maximum ma créativité ainsi que ma capacité à planifier et à enseigner mes cours de manière à ce que mes élèves puissent devenir polyvalents et associer leur apprentissage quotidien à quelques objectifs et tâches supplémentaires. Pour chaque séance, je devais réserver un créneau pour le projet, depuis la conception du planning aux appareils photo numériques et à la gestion d'affichage qui permettrait de montrer les dernières photos dans la galerie eTwinning. »*

Le projet

Description et objectifs

Le projet était intitulé « Travel Buddies » et faisait intervenir des élèves de l'Isca College de 11-12 ans répartis dans deux classes hétérogènes de 7e. Ils ont collaboré avec des établissements similaires à Essen en Allemagne et Trezzano en Italie. Le projet visait à utiliser l'échange de « mascottes » en peluche pour faciliter l'apprentissage de l'anglais en Italie et en Allemagne, et pour enrichir le programme scolaire en art et design à l'Isca College. Sur une période de deux mois, les élèves ont dû emmener les mascottes envoyées par les établissements partenaires sur un lieu qui compte à leurs yeux. Ils ont pris des photographies, puis ont rédigé une présentation d'eux-mêmes, une description du lieu choisi, et ont ensuite expliqué à quoi ressemblait la vie dans leur pays. La galerie photo du portail eTwinning a permis de partager les photographies en ligne, et les lettres rédigées par les élèves ont été envoyées et partagées à la fin du projet.

En termes de participation des élèves, le premier objectif était l'inclusion. L'idée était que chaque élève, sans exception, participe au projet et en accomplisse les différentes phases.



Le second objectif concernait le travail d'équipe : pendant les cours, les élèves et l'enseignant devraient partager des idées, des inquiétudes et des initiatives, et développer ainsi le respect, les capacités de dialogue et d'écoute, l'autogestion et la prise de décision. Par exemple, chaque élève a eu l'opportunité de choisir le lieu où sa photographie serait prise, le moment et le style de son travail écrit. Lorsqu'on lui demande pourquoi la participation des élèves était au centre de la conception du projet, Isabel répond : « *J'étais à la recherche d'initiatives pour promouvoir la participation active des élèves, et de moyens d'intégrer davantage de contributions des élèves et de continuité dans les cours. Nous n'avons qu'une heure par semaine à consacrer à l'art et au design, ce qui peut être insuffisant pour des élèves de 7e. J'ai pensé que ce projet créerait un lien dans mon « Plan de travail ».* ».

Isabel a réussi à intégrer le travail accompli par les élèves de l'Isca College dans le « Plan de travail » interdisciplinaire pour les arts créatifs et le conseil à la création. Le titre était « Order and Chaos » (l'ordre et le chaos), et dans le domaine de l'art et du design, l'essentiel consiste à regarder les styles architecturaux, les villes imaginaires et les lignes d'horizon. Isabel s'explique : « le projet est venu compléter nos cours avec des objectifs d'apprentissage supplémentaires dans les domaines suivants :

➤ **Compétences en art et design :**

- ▶ Photographie (utilisation d'appareils numériques, composition, distance, point de vue) ;
- ▶ Présentation et communication visuelle.

➤ **Compétences en TIC :**

- ▶ Téléchargement, redimensionnage et impression d'images avec Photoshop

➤ **Degré d'alphabétisation et communication écrite.**

➤ **Aspects sociaux et émotionnels de l'apprentissage :**

- ▶ Sentiment de confiance en soi et conscience de son identité personnelle ;
- ▶ Bon relationnel et sens du contact ;
- ▶ Capacité à travailler en collaboration avec les autres ;
- ▶ Compréhension de sa culture, de ses traditions et de celles des autres, et conscience de leur place dans le monde. »

Participation des élèves

L'idée initiale du projet a été conçue par le partenaire en Allemagne et élaborée ensuite en collaboration avec les autres écoles partenaires de manière à ce que chacun puisse l'adapter à son programme scolaire. Pour l'Isca College, c'est Isabel qui s'en est chargé. Les élèves n'ont pas participé à la phase de planification du projet car elle souhaitait concevoir les activités du projet en lien avec les composantes de son « Plan de travail », en particulier au niveau de l'architecture.

Les élèves ont été très enthousiastes quand ils ont appris qu'ils allaient participer à un projet de ce type, et particulièrement lorsqu'ils ont réalisé que cela impliquerait de collaborer avec des camarades en Allemagne et en Italie. Isabel a fait observer que les élèves avaient l'impression qu'il y avait une sorte de « prestige » dans le fait de travailler avec des camarades d'autres pays. Ils ont aussi commencé à entrevoir un avenir où la collaboration en Europe était possible.



Le fait qu'Isabel ait été en mesure de montrer des photos de classe des élèves d'Allemagne sur le portail eTwinning a tout de suite capté leur attention et les a motivés à participer au projet. « Lorsque les élèves ont vu avec qui ils allaient travailler, le projet est devenu concret pour eux, et cela les a immédiatement motivés. » a confié Isabel.

Bien que les activités liées au projet aient été conçues pour enrichir le programme scolaire, les élèves ont réalisé des tâches essentielles, comme la prise de photographies, en dehors de la classe et sur leur temps libre. C'était la volonté d'Isabel que ses élèves puissent prendre des décisions et faire preuve d'initiative dans leur travail. La nature du projet faisait

que les parents étaient conscients du travail accompli en classe et cela leur a permis d'être indirectement impliqués. Par exemple, bon nombre d'entre eux ont emmené leurs enfants dans des lieux intéressants et les ont aidés à prendre des photos.

Lorsqu'on lui demande quel impact le projet a eu, Isabel nous répond : « le travail que les élèves ont accompli, et surtout les procédés qu'ils ont utilisés, ont eu un impact vraiment positif sur le « Plan de travail » d'art et design. Les élèves ont pu travailler de manière indépendante, penser librement et prendre des décisions de manière autonome dans le cadre de leur contribution au projet. » Tout en respectant le programme scolaire, il leur a donc permis de développer une meilleure compréhension du travail qu'ils accomplissaient déjà. *« Le projet a changé la façon dont mes élèves appréhendent l'apprentissage de ma matière. L'enseignant est désormais une personne avec qui ils apprennent. Ils sont plus sûrs d'eux dans leur apprentissage, osent prendre des risques et relever des défis. Cela nous a également permis d'avoir d'intéressantes conversations sur les préjugés et les stéréotypes concernant notre identité et le monde qui nous entoure. »*

Catalyseurs

Isabel a également fait remarquer que *« le projet avait réussi à créer une dynamique positive en classe. Il s'agit d'une aventure que l'enseignant et les élèves ont commencée ensemble : nous avons partagé les mêmes craintes et le même enthousiasme à l'idée de faire quelque chose ensemble pour la première fois, nous avons surmonté les difficultés liées à la coordination et au respect des délais, et nous avons salué le retour de la mascotte accompagnée de nombreuses lettres. Le projet nous a procuré une expérience unique en travaillant et en apprenant tous ensemble. »* La réussite du projet provient de sa planification rigoureuse, de la simplicité de l'idée et du fait qu'il était ancré dans le programme scolaire, ce qui a donné de la crédibilité aux activités du projet et a servi de fondement pour les activités journalières en classe.



Difficultés

Le seul obstacle rencontré est survenu juste à la fin du projet lorsque les élèves de l'Isca College ont reçu les lettres de leurs partenaires. Les élèves avaient le sentiment que la qualité du travail fourni était légèrement en dessous du leur et supposaient que les élèves d'Allemagne et d'Italie n'avaient pas travaillé comme eux sur le projet. Cette constatation met en évidence l'impact que le travail du projet a eu sur les élèves d'Isabel : ils étaient fiers du travail qu'ils avaient produit et se réjouissaient de partager les résultats avec leurs camarades internationaux.

Conclusion

Le projet a constitué une expérience particulièrement enrichissante pour l'enseignante comme pour les élèves de l'Isca College, et cela en grande partie parce que, depuis le début, l'accent a été mis sur la participation active des élèves. Les résultats sont d'autant plus frappants qu'il s'agit du premier projet commun multinational auquel Isabel et l'établissement ont participé.

Depuis la fin du projet « Travel Buddies », Isabel a essayé de mettre en œuvre un autre projet eTwinning et d'impliquer sa classe d'art et design, composée d'élèves de 13-14 ans, qui n'a malheureusement pas connu le même succès. La pression de l'établissement, ainsi que la collaboration avec certains élèves plus âgés, un peu moins constants et réceptifs, ont créé une atmosphère contre-productive. Cela montre la nature organique d'eTwinning : tous les projets ne rencontreront pas un immense succès, et pour réussir un bon projet, il est important de pouvoir réunir un ensemble de circonstances. Isabel reste cependant motivée : « *J'apprécie véritablement l'action eTwinning et j'ai hâte d'établir de nouveaux partenariats et de mener des projets plus réussis encore.* »

3.4



Espagne

établissement scolaire du secondaire, Saragosse

« *L'une des solutions pour atteindre ce niveau d'engagement consistait à accorder peu d'importance à la langue utilisée et davantage au message transmis.* »

Contexte

L'établissement présenté dans cette étude de cas propose un cursus d'enseignement secondaire obligatoire, un parcours facultatif, ainsi que des formations professionnelles (gestion d'entreprise) à des élèves de 12-18 ans. Le nombre total d'élèves s'élève à 400 et

les membres du personnel enseignant à 50. L'établissement est situé dans une petite ville de la province de Saragosse, dans la communauté autonome d'Aragon, loin des grands centres urbains. Il y a peu de transports en communs et peu d'activités culturelles. Au sein de la population locale, y compris parmi les élèves, règne un sentiment frappant de méfiance vis-à-vis de la nouveauté. Dans ce contexte, et même si cela concerne des élèves et des enseignants différents, il est intéressant de noter que la participation au projet eTwinning décrite ici a abouti à l'engagement de l'établissement dans le projet de partenariat Comenius.



L'enseignante

J.M. enseigne depuis quinze ans, mais n'est affecté dans cet établissement que depuis cinq ans. Il était professeur dans une autre école pour l'année 2010-2011 à Saragosse, la capitale d'Aragón. Il enseigne le français, dirige le département de français et occupe la fonction de coordinateur de l'établissement pour le Centre de ressources des enseignants de la région. Il a créé deux projets eTwinning, dont le second est toujours en cours. Cette étude porte sur le premier.

Avant de travailler avec eTwinning, il a mis en œuvre d'autres initiatives. Il a, par exemple, créé un blog par le biais duquel il a voulu encourager la position centrale de l'élève dans son apprentissage. Cependant, il affirme qu'aucune initiative ne lui a apporté de résultats comparables à ceux générés par son premier projet eTwinning. Il s'intéresse à l'apprentissage collaboratif, et a l'impression d'avoir la formation et les compétences nécessaires pour réussir la mise en pratique de ce type d'apprentissage. Il essaie donc régulièrement de nouvelles méthodes de travail. Mais il lui semble que le système éducatif (que ce soit dans son établissement ou en général) n'aide pas à promouvoir cette méthodologie, plus expérimentale. Et pourtant, si ses avantages peuvent parfois impressionner, voire effrayer, elle implique la création dans la classe d'une atmosphère tout à fait différente de l'atmosphère traditionnelle.

Dans la discipline qu'il enseigne, le français, il considère l'interaction et la communication avec et entre ses élèves comme un élément central et essaie de négocier avec eux certains aspects, comme par exemple les dates d'examens. Il lui semble que d'autres questions, comme le contenu du cours, sont plus difficiles à débattre.

En 2008-2009, il a participé à la formation en ligne pour enseignants organisée par le BAN espagnol. Il l'a trouvée très enrichissante, non seulement au niveau de la connaissance d'eTwinning, mais également pour l'approche didactique. Enfin, même si son établissement ne connaissait pas l'action eTwinning au début, il s'est toujours senti soutenu par le directeur,



qui accorde beaucoup d'importance à l'enseignement des langues étrangères. Suite à l'expérience de J.M., trois de ses collègues se sont intéressés à eTwinning.

Le projet

Il a commencé le projet avec pour principal objectif de fournir à ses élèves de quatrième année de l'enseignement secondaire obligatoire, âgés de 15 ans, la possibilité de pratiquer une langue étrangère en communiquant avec d'autres élèves européens du même âge, en partageant leurs centres d'intérêt et leurs besoins. Deux établissements ont élaboré ce projet : l'un en Espagne, où l'on enseignait le français, et l'autre en France, où l'on enseignait l'espagnol. Il a tenté de sensibiliser ses élèves aux avantages inhérents à la maîtrise d'une langue étrangère et de leur faire prendre conscience des erreurs les plus fréquentes dans les premières étapes de son apprentissage. De plus, le projet a permis de mieux connaître les cultures espagnole et française. Un blog a été créé. Les élèves y ont posté des articles sur plusieurs thèmes dans la langue étrangère qu'ils étudiaient et ont échangé leur avis. De cette manière, le projet a tout à fait intégré le programme scolaire.

J.M. était le seul enseignant de son établissement à participer au projet. Il considère Néanmoins que, même si la participation des autres collègues aurait pu être bénéfique, cela aurait également compliqué le développement du projet, principalement parce que certains d'entre eux manquaient d'assurance et qu'il était le seul à connaître eTwinning. Les enseignants se sont tout d'abord chargés de la première ébauche du projet sans la contribution des élèves, car ils estimaient que coordonner les activités des deux systèmes éducatifs était une tâche compliquée. Lorsque le projet a été présenté aux élèves, ceux-ci ont été très surpris car c'était la première fois qu'ils participaient à des activités de ce type. Au fil du développement du projet, ils ont commencé à endosser un rôle de plus en plus participatif et à prendre plus de décisions. A la fin, ce sont même eux qui proposaient les thèmes à aborder.

Pour atteindre les objectifs du projet, il a fallu passer le mois de la rentrée scolaire à informer les élèves de ce que l'on attendait d'eux et à les former au niveau technique, même si, sur ce point, ce sont souvent les élèves qui ont informé les enseignants. Ensuite, le blog a été lancé. Les élèves ont publié des articles et des commentaires sur les contributions de leurs partenaires. Le travail individuel a été réparti, ainsi que le travail à effectuer en groupe entre élèves du même établissement ou entre élèves partenaires. Néanmoins, le travail en groupe n'a pas connu le même succès que le travail individuel. Bien que les élèves aient reçu des consignes pour l'organisation du travail en équipe, l'enseignant pense que, n'y étant pas habitués, ils étaient plus à l'aise et plus confiants lorsqu'ils travaillaient seuls.

Quant aux parents, ils ne sont pas intervenus dans le projet. Lorsqu'on évoque la question, l'enseignant répond qu'il n'y a jamais songé, et que les élèves auraient pu être moins enclins à travailler spontanément en sachant que leurs parents seraient au courant de ce qu'ils faisaient. Par contre, l'enseignant a fait connaître le projet auprès de ses collègues, en expliquant en quoi il consistait, et les a encouragés à prendre part à des projets similaires. Il leur a également expliqué pourquoi ses élèves devaient utiliser la salle multimédia.



Participation des élèves

Bien que l'implication des élèves fût l'objectif initial, le degré de participation et d'initiative a dépassé les attentes. Cela a même parfois posé problème aux enseignants, car ils n'étaient plus en mesure de gérer tant de publications et il devenait très difficile de les contrôler. Toutefois, seul un des articles a dû être censuré : on avait demandé aux élèves de publier des expressions typiques dans leur langue, accompagnée d'une explication. Or un élève espagnol a choisi une expression peu appropriée. Sachant que le blog compte plus de 1 000 messages et plus de 2 000 commentaires, et que la grande majorité d'entre eux sont publiés

exactement au moment où ils sont rédigés par les élèves, on peut se féliciter de la maîtrise de soi et de l'auto-modération dont les élèves ont fait preuve.

Avant le commencement du projet, il n'y avait eu aucun contact entre les élèves des deux établissements participants. Cependant les élèves de J.M. se sont vraiment impliqués dans le projet et ont vite commencé à apprécier cette méthode de travail. Même si c'était la première fois qu'ils collaboraient à un projet eTwinning, cela faisait déjà trois ans que l'enseignant leur donnait des cours, et il avait toujours essayé d'encourager la communication et l'interaction entre élèves. Selon lui, cela a peut-être facilité leur engagement rapide et spontané dans le projet. La spontanéité des élèves est peut-être due au fait qu'ils ont créé leurs propres catégories dans le blog et aux sujets qu'ils ont décidé d'aborder dans leurs articles. Bon nombre d'entre eux ont pris l'initiative de rédiger des articles sur des thèmes qui n'avaient pas été proposés par les enseignants.

D'autre part, une fois finie la première ébauche et la conception initiale du projet par les enseignants seuls, les élèves ont réalisé le calendrier, y compris les séances hebdomadaires qu'ils consacraient au développement des activités.

Catalyseurs

Selon J.M., l'une des solutions pour atteindre ce niveau d'engagement consistait à accorder peu d'importance à la langue utilisée et davantage au message transmis. Les élèves étaient libres de choisir les thèmes et la manière de les aborder, l'essentiel étant que le message soit transmis, sans que l'on s'attarde sur la grammaire ou l'orthographe. Cela étant, les différents degrés de participation des élèves étaient fonction de la personnalité et du style d'apprentissage de chacun. Certains élèves étaient très à l'aise dans toutes les interactions avec leurs partenaires, tandis que d'autres, qui avaient l'habitude d'obtenir de très bonnes notes en langues étrangères, étaient moins à l'aise qu'avec une méthode pédagogique plus



traditionnelle et participaient moins. De ce fait, bien que chacun d'entre eux ait accompli les tâches assignées, certains se sont limités aux activités obligatoires tandis que d'autres participaient bien plus activement, ce qui les a aidés de manière significative à réussir dans la discipline à la fin de l'année, et de surcroît avec des résultats qui dépassaient leurs attentes.

Il apparaît également que l'intégration du projet dans le programme scolaire a largement encouragé la participation. En effet, l'enseignant a expliqué aux élèves la façon dont le projet contribuerait à l'évaluation finale dans la discipline : seraient pris en compte non seulement le nombre de publications et de commentaires, mais également leur qualité (en termes de contenu) ainsi que l'initiative dont chacun ferait preuve en proposant de nouveaux sujets.

J.M. a ajouté que l'utilisation des outils TIC renforce également la motivation des élèves, car ils sont habitués à participer aux réseaux sociaux pendant leur temps libre et le fait de travailler sur un blog est considéré comme une activité normale en classe. Certains d'entre eux ont même travaillé avec le professeur pour gérer le blog.

Difficultés

Comme disait J.M., « *Si j'étais certain des facteurs clés permettant d'atteindre ce degré de participation avec les élèves, je renouvelerais le projet étape par étape.* » Selon lui, les résultats ne sont parfois qu'une question de chance avec les enseignants et les élèves partenaires. Il se souvient d'un projet collaboratif autre qu'eTwinning qui n'avait pas rencontré le même succès que celui-ci, peut-être parce qu'à l'époque il manquait d'expérience dans la pédagogie de projet. Il ajoute que dans le cas présent, les enseignants ont découvert les implications de ce type de projet en même temps, ce qui leur a permis de mieux se comprendre et de mieux collaborer.

J.M. évoque la nécessité de faire le lien entre la participation des élèves au projet et l'examen dans la discipline, mais il a conscience que cela risque de les empêcher d'être aussi « innovants » et spontanés, car ils risqueraient de penser d'abord à leur note et de ne pas oser faire preuve d'initiative. De ce fait, il pense que cette intégration du projet à l'examen final pourrait être renforcée uniquement si la participation des élèves ne se faisait pas spontanément depuis le début.

Il est également d'avis que, même si cela n'a pas été son cas, la langue peut être un obstacle pour d'autres enseignants susceptibles de prendre part à un tel projet. De plus, il considère que le BAN devrait former les enseignants à encourager la participation des élèves, et les conseiller sur la manière d'accorder à ceux-ci une place centrale dans le projet. Il a même suggéré sur la plate-forme eTwinning que certains conseils et astuces fassent partie des éléments marquants susceptibles d'avoir une influence positive ou négative dans l'implication des élèves. Enfin, bien qu'il se considère privilégié de participer à ces projets, il estime que le peu de reconnaissance professionnelle témoigné aux enseignants qui s'engagent dans ce type d'actions (eTwinning ou autres) constitue un obstacle majeur.

Conclusions

Bien que J.M. soit conscient que certains aspects du projet auraient pu être améliorés, la participation active des élèves reste à ses yeux l'élément principal. Il n'a pas rencontré beaucoup d'obstacles pendant la durée du projet eTwinning, et il a l'intention d'en mener d'autres, toujours en essayant de placer la participation des élèves au centre, car il ne peut concevoir la réussite d'un projet pédagogique sans cela.

3.5 France

collège Georges d'Amboise (Gaillon, Académie de Rouen)

« Je pense que [le projet] permet de promouvoir davantage le tutorat entre élèves : les plus faibles s'accrochent, tandis que ceux qui s'en sortent mieux ont vraiment envie de leur venir en aide. Il s'agit là d'un phénomène positif qui ne fait pas nécessairement partie de l'environnement d'une classe traditionnelle. »

Contexte

L'établissement Georges d'Amboise est un établissement public mixte d'élèves externes. C'est un collège de taille moyenne qui compte 474 élèves et 39 enseignants.

L'établissement affiche des résultats satisfaisants au Diplôme National du Brevet : 80 % des élèves ont été reçus à la session de juin 2009 et 47 % des élèves ont obtenu une mention. Le directeur de l'établissement est extrêmement satisfait de ces résultats étant donné que l'établissement est situé en zone d'éducation prioritaire. En termes d'équipement informatique, le collège dispose de deux salles de classe mobiles : l'une pour les leçons scientifiques et une autre pour les leçons plus littéraires. Il est nécessaire de réserver cet espace pour utiliser l'équipement, ce qui oblige les enseignants à être très rigoureux et organisé afin de répartir les différents créneaux horaires de manière égale.

Chantal Violet, l'une des enseignantes de l'établissement participant à eTwinning, travaille dans cet espace chaque jeudi sans exception. Convaincu de la qualité du travail accompli par Chantal, le chef d'établissement approuve les méthodes innovantes qu'elle utilise avec ses classes et ne manque pas de promouvoir ses projets européens auprès des parents des nouveaux élèves et des futurs élèves de première année lors des « Journées portes ouvertes » du collège, qui ont lieu à la fin de chaque année.



L'enseignante

C'est dans ce contexte que Chantal enseigne l'anglais de la première à la dernière année du collège, tout particulièrement en classe bilingue. De plus, elle assume d'autres responsabilités au sein de l'établissement en qualité de spécialiste angliciste, coordinatrice de stages et, depuis quelques années, organisatrice d'un concours scolaire intitulé le « Big Challenge » (le grand défi). Elle mène en parallèle des projets eTwinning, et ce depuis 2008, en particulier avec des élèves des classes de quatrième et de troisième. L'année scolaire 2010-2011 sera la dernière de ses trente-six années de carrière.

Très récemment, Chantal a accepté de devenir Ambassadrice eTwinning et a accompli cette tâche avec beaucoup de sérieux, convaincue que « la conception d'un projet eTwinning accroît la motivation des élèves. [...] eTwinning est un fer de lance ; eTwinning agit comme un véritable moteur de la motivation des élèves. » À cet égard, elle est très enthousiaste à l'idée de partager des expériences avec d'autres enseignants et a donc pris part au séminaire en Sardaigne.

Lorsqu'on la questionne sur des aspects relatifs à la formation, Chantal précise : « Quand j'ai entendu parler de l'existence d'eTwinning, je me suis dit que cela pouvait représenter un moyen d'aider les élèves, j'étais donc contente de participer. J'ai activement recherché des établissements partenaires, et comme j'ai rencontré beaucoup d'obstacles, j'ai demandé à assister à une formation eTwinning. J'ai ensuite demandé à participer à des formations sur les TIC. J'ai eu du mal à obtenir une réponse positive car il y a un nombre limité de formations par personne. En définitive, même si les stages professionnels semblent être ce qui fonctionne le mieux, cela prend énormément de temps et peut être décevant. » Elle a également expliqué qu'elle avait découvert eTwinning simplement parce qu'elle avait l'habitude de chercher des informations et de la documentation en ligne, principalement sur des sites Internet institutionnels.

Le projet

La formation eTwinning a convaincu Chantal de l'intérêt de l'action et elle a immédiatement voulu lancer ce qu'elle appelle son « humble projet » dont les objectifs étaient plutôt « modestes ». Depuis lors, chaque année elle continue à faire découvrir l'Europe à ses élèves via divers projets.

Cette année, elle est à la tête de deux projets distincts :

- **« Knowing you, knowing me » (se connaître l'un l'autre) avec un partenaire irlandais.**
Le principal objectif de ce projet consiste à découvrir et à apprécier les différences culturelles dans la vie quotidienne, et surtout dans la vie scolaire de l'institution partenaire. En sélectionnant les outils TIC les plus adaptés aux présentations, chaque élève doit apprendre aux autres différents aspects de sa propre culture. Toute la communication se fait en anglais.

➤ « European club » dont trois partenaires sont belges et un français.

Le premier objectif de ce projet consiste à travailler sur les traditions de chaque pays partenaire et à discuter des périodes de vacances nationales de chaque pays. Toute la communication se fait en anglais.

Ces projets sont entrepris avec quatre petits groupes comprenant un total de trente-deux élèves. Les élèves en dernière année de collège participent aux deux projets tandis que les élèves de quatrième travaillent sur un seul. Cela représente donc un total de quatre micro-projets, qui s'imbriquent dans deux macro-projets.

En réponse à la question concernant l'éventuelle implication de collègues, elle précise : « Jusqu'à présent je n'ai encore jamais réussi à faire intervenir des collègues de l'établissement, je travaille donc seule avec mes élèves. Enfin, quand je dis seule, c'est une façon de parler parce qu'en réalité je travaille en parallèle avec d'autres établissements, je ne suis donc pas seule ! Mais je suis bien la seule de cet établissement pour le moment. »

Chantal déplore un ralentissement temporaire dans chacun de ces projets : l'un en raison de l'absence de réponse d'un partenaire, et l'autre en lien avec des problèmes techniques limitant les activités qu'elle peut entreprendre. Il arrive que ces difficultés la découragent, mais elle prend sur elle dans l'intérêt de ses élèves.

Participation des élèves

Chantal essaie surtout d'encourager « *d'avantage d'échange entre [ses] élèves et ceux des écoles partenaires, plutôt qu'un échange entre les élèves et [elle]. Pour la plupart, cela les motive sans aucun doute à contribuer au projet, et les activités centrées sur l'élève constituent un facteur clé de la motivation et de l'implication de celui-ci.* »

En ce qui concerne les langues vivantes, dont sa discipline principale, Chantal précise que « *dans l'évaluation des compétences, on privilégie la prise de parole, mais plus spécifiquement l'interaction orale. Un projet collaboratif de ce type permet véritablement de pratiquer une langue sous toutes ses formes possibles : écrire, poser des questions, comprendre des réponses à l'écrit et discuter.* »

Chantal souligne d'autres avantages dans le fait d'impliquer les élèves dans ce type de projet. Il y a tout d'abord l'amélioration de l'estime de soi chez la plupart de ceux ayant des résultats insatisfaisants : « *Nous avons besoin de remotiver les élèves les plus faibles, ceux dont les résultats sont insatisfaisants et qui n'arrivent pas à s'améliorer, et lors de ces échanges, ils réalisent qu'ils comprennent ce que les autres élèves disent et qu'ils peuvent leur répondre !* » Ensuite, elle observe une plus grande cohésion dans la classe : « *Je pense que [le projet] permet de promouvoir davantage le tutorat entre élèves : les plus faibles s'accrochent, tandis que ceux qui s'en sortent mieux ont vraiment envie de leur venir en aide. Il s'agit là d'un phénomène positif qui ne fait pas nécessairement partie de l'environnement d'une classe traditionnelle.* » Enfin, en tant qu'enseignante qui réfléchit à la pertinence de ses pratiques, elle affirme : « *Je dirais même que nous avons raison de*



mettre au point ce type de projets avec les élèves parce que cela les rapproche. »

De telles conclusions reposent davantage sur des observations que sur une grille d'évaluation détaillée : « *Dans mon bilan, je prends en considération le comportement de certains élèves qui sont réellement motivés, qui se sentent responsables et veulent atteindre des objectifs remarquables en termes de technologie de l'information et de la communication éducative. J'ai pu valider la grille d'apprentissage du B2i (Brevet informatique et Internet) pour les élèves participants. Pourtant, je pense que l'impact peut être évalué plus facilement en observant leur attitude : grâce à eTwinning, les élèves les moins motivés sont plus enclins à venir en classe. »* Par ailleurs, le chef d'établissement écrit toujours quelques mots au sujet d'eTwinning dans son rapport de fin d'année.



Catalyseurs

D'après Chantal, les deux principaux facteurs clés de la réussite sont indubitablement : premièrement, le fait de répondre fréquemment aux échanges entre partenaires, (elle s'explique : « *Je ne demande pas mieux que de continuer, mais j'aime que les établissements soient motivés à 150 % par le projet* ») ; deuxièmement, elle évoque « *une technologie infallible !* ». D'autres conditions sont, d'après elle, le fait d'avoir un projet qui se base sur un sujet en lien avec les centres d'intérêt des élèves tels que la musique, les festivals et traditions, la vie quotidienne, etc. En termes de technologies, les élèves peuvent aider à les utiliser : « *Parfois, les élèves se débrouillent mieux que moi, ils viennent me dire « Vous savez Madame, il suffit de faire ça et ça marchera », et en effet ça fonctionne !* »

Difficultés

Selon Chantal, il y a deux difficultés récurrentes. La première est de nature technique : il est essentiel de bien comprendre la plate-forme eTwinning, qui est nouvelle et un petit peu plus compliquée que la version précédente. Il faut aussi qu'un équipement adéquat soit disponible au bon moment. Or, bien qu'elle ait une salle de classe mobile, elle doit partager les ordinateurs. Elle reconnaît par ailleurs que pour un professeur d'anglais ou de français, il n'est pas toujours facile de bien comprendre les TIC. Le deuxième obstacle mis en évidence concerne les difficultés propres au partenariat : à quelques occasions, elle a « perdu » des

partenaires, et elle se rappelle les difficultés générées pour les élèves, qui avaient déjà beaucoup travaillé à ce stade.

Conclusions

Chantal a clôturé l'entretien en disant : « *Je suis contente d'avoir mené des projets eTwinning.* » Étant donné qu'elle a bientôt l'intention de quitter le système éducatif national et de prendre sa retraite, elle est plutôt triste à l'idée de ne plus pouvoir participer à de tels projets. Néanmoins, elle est convaincue qu'elle va « *continuer à entretenir un certain contact avec eTwinning, d'une manière ou d'une autre... cela me ferait très plaisir.* »

3.6 Danemark



Stadil-Vedersø Skole

« **Les créateurs du Twinspace ont élaboré le système de manière à ce que les élèves puissent obtenir un accès. Je pense que ce n'est qu'une question de temps avant qu'il devienne tout à fait normal que les élèves assument des responsabilités de ce genre.** »

Contexte

L'école Stadil-Vedersø est un petit établissement scolaire qui compte quatre-vingt-trois élèves, neuf enseignants et un directeur. Elle est située à l'extrême ouest du Danemark, dans une région reculée du pays. La cour de l'école offre une vue sur des champs et des fermes avec des silos, et le bâtiment le plus proche de l'école est une maison de retraite. Le quartier de l'école, qui longe la mer du Nord, consiste en près de 20-25 kilomètres carrés exposés au vent, dont deux petits fjords.

Les élèves, âgés de 6 à 12 ans, sont répartis dans sept classes allant de la maternelle à la sixième année. Certaines classes comptent moins de dix élèves. Ces effectifs permettent de fusionner des groupes d'âges différents pendant les leçons où cela semble pertinent d'un point de vue pédagogique.

Les bâtiments, dont le plus vieux date de 1952, abritent l'école ainsi qu'une maternelle qui fait aussi centre pour les enfants de 3 à 7 ans, appelée Børnehuset (la maison des enfants). En 2010, quatre salles de classe et un centre pédagogique ont été annexés et le bâtiment a été rénové. Actuellement, l'école compte huit salles de classe, plusieurs salles pour des disciplines particulières, une salle de sport, un atelier pour les projets et de nombreux espaces intérieurs et extérieurs.

Plusieurs enseignants travaillent dans cette école depuis plus de dix ans et six d'entre eux ont



participé à des projets eTwinning. Ils ont aussi pris part à des projets qu'ils avaient organisés eux-mêmes avec des écoles à l'étranger. En partenariat avec une école de Lituanie, l'établissement a participé à un projet dans le contexte du programme Nordplus⁸ fondé par le Conseil nordique des ministres.

L'école compte vingt-deux ordinateurs portables et dix-huit ordinateurs fixes qui sont à la disposition des élèves pendant et entre les cours. De plus, deux classes disposent de tableaux blancs interactifs.

L'enseignant

Ole Flemming Nielsen, qui enseigne depuis trente-cinq ans dans cette école, est le référent en matière de TIC. C'est lui qui aide les enseignants et les élèves à utiliser les technologies de l'information et de la communication pour l'éducation (TICE). Il a cinquante-neuf ans et est très investi dans les activités, la vie sociale ainsi que les TIC de l'établissement. Toujours prêt à aider lorsqu'un collègue ou un élève a besoin de son assistance pour une question relative à l'informatique, sa devise est : « *Quand on reçoit de l'aide au bon moment, on reste motivé pour apprendre.* »

Jusqu'ici, Ole Flemming Nielsen a participé à neuf projets eTwinning. Auparavant, il avait pris part à de plus petits projets avec des écoles dans des pays comme l'Islande ou le Canada. Ces projets ont principalement été menés par courrier électronique : les élèves rédigeaient des articles sur leur propre pays et posaient des questions à leurs camarades des pays partenaires dans le cadre de leur cours de géographie ou de langue étrangère. « *En 2008, j'ai été au Japon pour apprendre à établir des échanges culturels. J'ai visité une école secondaire, mais les élèves ne correspondaient pas parfaitement à nos élèves de 7e année. En outre, le projet ne disposait pas de plate-forme proposant beaucoup d'outils. Je me suis donc mis à chercher d'autres projets.* »

Peu après son retour au Danemark, Ole Flemming Nielsen a découvert eTwinning. Dès le début, il a entrevu de nouvelles perspectives : « *La première fois que je me suis connecté à eTwinning et que j'ai vu les nombreuses possibilités de contact et de recherche ainsi que les outils disponibles, j'ai tout de suite été intéressé. J'ai créé un profil et j'ai commencé à regarder comment les autres écoles s'y prenaient. Peu après, nous avons lancé notre premier projet, « Schoolvision ». »*

À l'école Stadil-Vedersø, il n'y a qu'un pas entre l'idée et l'action. Le directeur et les enseignants considèrent que si un enseignant ou une classe souhaite commencer un nouveau projet, l'un et l'autre doivent être en mesure de le faire. Du moment que les ressources existent, le directeur apporte son soutien. En définitive, si quelqu'un est prêt à s'impliquer, il peut en retour compter sur l'aide de l'école. « *Cela permet de s'emparer facilement des nouvelles possibilités pédagogiques et, de manière générale, nous savons nous soutenir et nous entraider, de sorte qu'aucun enseignant n'est seul s'il désire lancer un nouveau projet.* »



Ole Flemming Nielsen apprécie eTwinning pour plusieurs raisons : il est toujours possible de trouver une école dans un pays différent qui souhaite participer à un projet. De plus, on peut facilement adapter un projet en fonction du groupe d'âge ou des capacités. *« Même les plus jeunes élèves, qui ne parlent pas beaucoup anglais, peuvent tirer profit d'eTwinning. Les élèves de 3e année écrivent des cartes postales, ceux de la maternelle font des dessins qu'ils scannent et téléchargent, et les plus âgés participent à des vidéoconférences. »*

Le projet

« Schoolvision » est un projet annuel basé sur le chant et la vidéo pour lequel des écoles de plus de trente pays européens répètent une chanson de leur pays puis la téléchargent sur le blog du projet. Les enfants de chaque pays intervenant visualisent et évaluent les chansons et, après concertation, sélectionnent le champion. *« C'est un grand projet, ceci dit il est très adapté à une école comme la nôtre, parce que les élèves se mobilisent facilement et que différentes classes de l'école peuvent participer. Les élèves regardent les nouvelles vidéos présentées sur le blog, ils en discutent puis leur attribuent une note. Ils déploient beaucoup d'efforts lors qu'ils débattent pour savoir si une vidéo devrait obtenir un 10 ou un 12. »*

La participation à « Schoolvision » a lieu en même temps que la participation au projet « Rain of Folklore » de Nordplus. Ce dernier touche au chant, à la danse et au folklore, ce qui le rend compatible avec « Schoolvision ». L'organisation de « Rainbow of Folklore » sous la forme de deux projets parallèles, d'une part dans le cadre d'eTwinning et d'autre part dans le cadre du programme Nordplus, permet aux participants de tirer avantage des multiples plates-formes technologiques d'eTwinning en même temps que de l'aide financière de Nordplus.

Pendant la durée du projet, l'école utilise la plate-forme eTwinning pour mettre en mémoire sa contribution, et le blog permet de lire les commentaires et de consulter les actions des autres pays. Jusqu'ici, il n'a pas été nécessaire de créer un site Internet.

Jusqu'à présent, « Schoolvision » est le projet eTwinning qui a eu le plus gros impact sur les élèves, selon Ole Flemming Nielsen. Ils ont appris à jouer d'un instrument, à filmer et réaliser un montage. Plusieurs classes ont contribué à ce projet. Pour la vidéo de 2011, ce sont les élèves de 5e et 6e année qui ont interprété la chanson, tandis que les élèves de 4e année étaient chargés du montage. *« Une élève de 10 ans a fait preuve d'un tel talent pour le montage qu'elle a terminé la vidéo presque toute seule. Au final, je n'ai eu qu'à ajouter les paroles en anglais pour que les élèves des autres pays puissent également chanter. »*



Participation des élèves

L'engagement des élèves au sein du projet est étroitement lié à l'influence qu'ils ont sur l'organisation générale. Dans le cas présent, ils ont sélectionné leur chanson, choisi les photos qu'ils désiraient inclure et décidé si la chanson serait en anglais ou en danois. « Nous voulons une chanson sur les droits des enfants, et il faut qu'elle soit en danois parce qu'elle sera chantée par des enfants danois. » Ce sont toutefois les enseignants qui décident de participer à « Schoolvision ». « Les élèves ne sont pas autorisés à s'inscrire en tant que membres ou à lancer eux-mêmes un projet, et je ne suis pas parvenu à ce qu'ils définissent des objectifs ou décrivent la méthode et les résultats escomptés. Ils m'ont dit: « Vous êtes bien plus doué pour ça ». Ce qu'ils veulent par-dessus tout c'est communiquer avec des enfants d'autres pays, faire tourner la caméra et jouer. »

Lorsqu'il s'agit du travail écrit et de l'organisation, l'intérêt des élèves semble limité. Ce sont généralement les enseignants qui se chargent de la planification, et les élèves préfèrent n'avoir à écrire que quelques phrases en anglais. Les plus âgés de l'école auraient souhaité devenir des élèves administrateurs dans le Twinspace, mais des enseignants d'autres pays s'y sont opposés. Si les élèves avaient assumé ce rôle, cela leur aurait permis d'accéder, de créer et d'effacer des dossiers. Cela semblait trop risqué pour un projet faisant intervenir entre vingt et trente écoles. « Je comprends le raisonnement, mais d'un autre côté une telle responsabilité renforcerait la confiance en soi de ces élèves. Cela reviendrait à leur donner une petite tape dans le dos pour leur signifier que nous leur faisons confiance. C'est donc avec déception que j'ai dû annoncer aux élèves qui désiraient devenir administrateurs que je ne pourrais pas leur accorder cet accès. Selon moi, le raisonnement des enseignants des autres pays est contraire à l'esprit d'eTwinning. Ce n'est pas pour rien que les créateurs du Twinspace ont élaboré le système de manière à ce que les élèves puissent obtenir un accès. Je pense que ce n'est qu'une question de temps avant qu'il devienne tout à fait normal que les élèves assument des responsabilités de ce genre. »

Les enseignants ont réussi à motiver leurs élèves à écrire en les laissant rédiger des commentaires sur les vidéos des pays partenaires. Ils n'en postent pas souvent, mais Ole Flemming Nielsen insiste sur le fait qu'ils tiennent à en recevoir. Ils sont donc disposés, quand on le leur demande, à commenter brièvement les contributions des élèves partenaires. Même si l'expression écrite n'est pas l'activité qui les amuse le plus, dans la mesure où ils peuvent rester succincts, les élèves jouent le jeu. « Les nombreux modes de communication offerts par eTwinning empêchent parfois de motiver les élèves à s'exprimer par écrit. Le projet ne rencontre pas le même succès lorsqu'il y a beaucoup d'activités impliquant l'écrit. Au cours d'autres projets eTwinning, les élèves ont dû composer des textes plus longs au sujet de leur famille et de leurs conditions de vie, et les enseignants ont dû déployer davantage d'efforts pour qu'ils s'exécutent.

Les élèves de l'école Stadil-Vedersø sont très intéressés par les aspects techniques. En travaillant sur certains projets, ils ont décidé d'utiliser Skype à plusieurs occasions. Pour Ole Flemming Nielsen, cela montre bien comment eTwinning contribue à la connaissance des élèves en matière de communication. « *Il est impossible de communiquer via Skype*



sans faire preuve de considération à l'égard des autres participants. Ils n'avaient pas compris ça les premières fois, et les séances ont fini dans le chaos total. Maintenant ils ont appris à se comporter correctement sur Skype. Pour une bonne utilisation de ce logiciel, il faut par exemple s'abstenir de couper la parole. »

Les élèves ont réussi à partager leurs expériences et à développer le travail d'équipe ainsi que d'autres formes de coopération. En général, l'ambiance était amicale. Toutefois, Ole Flemming Nielsen se souvient d'un certain épisode qui a engendré un conflit mineur. L'ordinateur qu'utilisait l'une des élèves n'était pas configuré correctement. Cela a perturbé d'autres élèves qui l'ont alors malmenée.

Ensuite, ils ont compris leur erreur et ont présenté leurs excuses. *« Le principal transfert des connaissances se fait d'un élève à l'autre. Ils sont doués pour demander conseil l'un à l'autre et ils acquièrent des compétences en observant attentivement les autres. Le processus d'apprentissage collectif leur est indispensable et ils y ont constamment recours. Il arrive d'ailleurs fréquemment qu'ils expliquent à l'enseignant comment résoudre des problèmes techniques. Cela lui permet de se concentrer par exemple sur l'enseignement de l'anglais, tandis que les élèves se chargent des aspects techniques de la communication via eTwinning avec les autres pays. »*

Catalyseurs

D'après Ole Flemming Nielsen, pour favoriser la participation des élèves âgés de 8 à 12 ans à des projets internationaux, il est indispensable qu'ils se sentent impliqués dans le processus de prise de décision. Lorsque la première question qu'on pose aux élèves concerne le choix de leur chanson, il y a de grandes chances qu'ils se mobilisent pour le projet dès le début.

Une fois que les élèves sont engagés, les projets peuvent favoriser le travail d'équipe, l'échange culturel, la connaissance des autres pays et les compétences linguistiques, techniques et autres des élèves. Ceci dit, les projets n'améliorent pas leur compréhension de la planification, ni l'organisation du programme scolaire. « Depuis que nous avons rejoint « Schoolvision », le professeur de musique m'a confié combien les élèves s'étaient montrés motivés pour acquérir des compétences indispensables à l'amélioration des vidéos. Le professeur d'art a vécu la même expérience pendant la réalisation des décors. En regardant leurs partenaires interpréter leur chanson – dont certains d'entre eux dans leurs costumes nationaux – et en « Google-isant » les pays, les élèves ont acquis des connaissances culturelles et géographiques. De même, nous avons eu des séances fructueuses en matière



de TIC. Lorsqu'une réalisation doit être visionnée par des élèves de trente pays différents, cela encourage l'apprentissage. Mais je ne pense pas que les élèves considèrent cela comme un meilleur contexte éducatif. »

Conclusions

En ce qui concerne eTwinning, Ole Flemming Nielsen émet un souhait : que davantage de pays participent, de manière à ce que l'échange interculturel inclue tous les pays d'Europe, et à long terme, le monde entier. Il est techniquement possible d'inclure davantage de pays, or le besoin qu'ont les élèves de comprendre la culture et de connaître les enjeux multinationaux ne connaît pas de frontières.

3.7 Finlande

école de Pääskytie (Pääskytien koulu, Porvoo)

« Les projets s'intègrent naturellement aux autres enseignements. Par exemple, la technologie de l'information est un domaine auquel la plupart des projets se rapportent. Les questions liées à l'alimentation relèvent de l'économie domestique, des thèmes relatifs à l'identité finlandaise ou européenne relèvent des sciences sociales. »

Contexte

L'école de Pääskytie est un établissement de l'enseignement secondaire, à peu près équivalent au collège en France, situé dans une zone urbaine de la ville de Porvoo (<http://www.porvoo.fi/index.php?cid=porvoo&mid=724>), à environ 50 km à l'est d'Helsinki, la capitale de la Finlande. La ville compte environ 48 000 habitants.

L'enseignant gère une classe d'enseignement spécialisé qui faisait auparavant partie d'un établissement d'enseignement spécialisé distinct (Kumpulan koulu). Dans l'école de Kumpulan, il y avait environ 60 élèves, dont six groupes différents, six enseignants et quatre assistants. En 2007, l'établissement d'enseignement spécialisé a été intégré à l'école de Pääskytie qui compte actuellement près de sept cents élèves, soixante-dix enseignants et d'autres membres du personnel.

Les classes traditionnelles de l'école de Pääskytie vont de la 7^e à la 9^e et les élèves sont âgés de 13 à 16 ans. Dans l'enseignement spécialisé, les classes vont de la 1^{re} à la 9^e, les élèves sont âgés de 7 à 16 ans, et un groupe compte au maximum dix élèves. Les cours ont lieu dans un grand bâtiment d'une trentaine d'années. Les principes qui régis-

9 <http://www.peda.net/veraja/porvoo/paaskytienkoulu/english>.



sent l'établissement sont décrits comme suit sur son site Internet⁹ : « *L'école Pääskytie vise à offrir un environnement d'apprentissage moderne et sécurisé et à promouvoir un enseignement de haute qualité acceptant les différences individuelles.* »

L'enseignant

Pasi Siltakorpi prend en charge l'enseignement spécialisé dans toutes les disciplines enseignées dans sa classe. L'année dernière, il donnait cours à un groupe de dix élèves de 9e (âgés de 16 ans environ) et cette année, il s'occupe d'un groupe de neuf élèves de 8e. Il a dix-sept ans d'expérience. Il a réalisé ou

participé à cinq projets eTwinning avec la même école partenaire car la collaboration était bonne ; ils ont notamment rédigé un journal du net avec MagazineFactory¹⁰ et tenu des réunions communes avec FlashMeeting. Pasi décrit ces premiers pas comme suit : « *Dans le premier projet, nous voulions explorer comment ces systèmes de TIC fonctionnent avec des élèves de l'enseignement spécialisé, et voir le genre d'outils qui pouvait être utilisé. On s'attendait à ce qu'ils fonctionnent bien, si le programme est bon, pourquoi cela ne fonctionnerait-il pas ? Nous avons notamment utilisé le portail Pedanet, Moodle et bien d'autres. Il n'est pas logique d'avoir recours à tant d'outils, mais nous cherchions à observer comment les élèves allaient les adopter. Et ils s'en sont bien sortis. Si le programme est logique, il n'y a pas de problèmes.* »

Pasi est ambassadeur national eTwinning et a pris part à diverses formations nationales et multinationales eTwinning. Par ailleurs, l'école participe activement à des projets multinationaux avec des pays scandinaves et les Pays Baltes ainsi que la Russie, mais lui collabore au niveau international exclusivement par l'intermédiaire d'eTwinning.

En 2005, lorsque Pasi s'est lancé dans la mise au point de projets dans l'école, il a été le seul à s'impliquer avec sa classe. Actuellement, il y a au moins trois autres enseignants actifs dans des projets eTwinning. Bien qu'il n'ait pas particulièrement essayé de persuader ses collègues à rejoindre l'action eTwinning – étant donné qu'il y avait déjà beaucoup de projets en cours dans l'établissement – il pense qu'il a peut-être inspiré les autres professeurs.

Le projet

« Digital Diary Dialogues » était le dernier projet de Pasi avec ses élèves de l'année dernière. Il a débuté avec les élèves de la 9e au printemps dernier et s'est poursuivi avec des élèves

10 MagazineFactory est un outil de développement de magazines en ligne gratuit pour les projets eTwinning.



de 8e cet automne. Généralement, certaines semaines étaient davantage consacrées aux activités du projet, mais les horaires étaient flexibles. Le projet mettait en relation des élèves de Finlande, d'Écosse et d'Angleterre (ainsi que d'Afghanistan même si leur rôle était minime). En 2009, le projet a été sélectionné comme meilleur projet national eTwinning en Finlande.

Pendant le projet, les élèves ont reçu un téléphone portable par classe (sponsorisé par Nokia), grâce auquel ils se sont envoyé des textos et ont échangé des photos et des vidéos comparant leurs activités quotidiennes, ce qu'ils ressentaient et ce qu'ils étudiaient. L'idée initiale visait à partager toutes les ressources uniquement par l'intermédiaire des téléphones portables. Mais il s'est avéré impossible d'envoyer des photos en dehors des pays scandinaves, et ils ont donc également utilisé Internet. Les clichés ont été rassemblés sur un portail Internet privé (un portail OVI restreint de Nokia).

L'un des objectifs du projet consistait à tester l'utilisation des téléphones portables dans l'enseignement en collaboration multinationale. En ce qui concerne les contenus disciplinaires, le but principal était d'améliorer les compétences linguistiques des élèves en anglais, à savoir : que les britanniques utilisent un anglais correct, et que les finlandais apprennent du vocabulaire et soient à l'aise lorsqu'ils pratiquent l'anglais dans des situations de communication authentiques. Il s'agissait également que chacun se familiarise véritablement avec les autres cultures et améliore ainsi ses connaissances géographiques. Pasi a expliqué que, pour améliorer les connaissances en langues et en géographie, il essayait de ne pas être trop strict dans ces disciplines. Par exemple, si le message passait mais que la grammaire était incorrecte, il ne corrigeait pas toujours les élèves, de manière à éviter de refroidir leur enthousiasme.

Participation des élèves

Selon le professeur, ce projet, de même que tous les autres projets eTwinning, se caractérise par un élément important : il est extrêmement motivant pour les élèves, et cela se répercute sur d'autres activités scolaires. Les projets créent un sentiment de collectivité et de solidarité, ils renforcent l'estime de soi des élèves lorsqu'ils réussissent et lorsqu'ils remarquent que d'autres qu'eux-mêmes lisent leurs productions.

Voici les activités que les élèves ont entreprises dans le cadre du projet :

- Chacun a pris des photos au même moment de la journée et a expliqué au groupe ce qu'il faisait et où il était. Les activités et les décalages horaires étaient ensuite comparés.
- Chacun leur tour, les élèves ont pris possession d'un téléphone portable pendant un jour ou deux, avec lequel ils ont envoyé des textos aux élèves partenaires pendant leur temps libre. Ils signaient leurs textos et partageaient des photos via le portail de manière à ce qu'ils sachent avec qui ils communiquaient.

- 7 Les élèves ont créé des vidéos tous ensemble dans leur propre classe au sujet de leur vie et de leur pays et les ont ensuite partagées avec leurs partenaires des autres pays. Pour cette activité, les téléphones portables servaient uniquement à prendre des photos. Ensuite, les vidéos étaient partagées via YouTube.



Le projet a permis d'observer l'attitude des élèves face à la responsabilité qui leur avait été : « *Il n'y a eu aucun abus, bien que la première année j'aie eu peur que les téléphones disparaissent, comme ils valaient 600 euros... mais le fait d'assumer une responsabilité a sans doute joué un rôle. Pour les élèves, c'était une preuve de confiance, et l'occasion de montrer qu'ils sont capables de prendre soin d'un appareil aussi précieux.* »

Pendant toute sa carrière, l'enseignant a eu recours à des pratiques actives et collaboratives ainsi qu'à des ordinateurs dans son

enseignement spécialisé. Selon lui, le travail de groupe doit être orienté minutieusement de manière à ce qu'il n'y ait pas un seul élève qui travaille et les autres qui regardent. Il estime que dans le système éducatif finlandais, le programme scolaire laisse beaucoup de liberté à l'enseignant pour choisir les méthodes de travail appropriées.

Les élèves n'ont pas participé à la totalité de la conception du projet « Digital Diary Dialogues », mais on leur a demandé ce qu'ils aimeraient savoir sur les élèves des autres pays. Certains se sont intéressés au projet depuis le début, mais tous n'ont pas voulu endosser la responsabilité du téléphone portable. Mais pendant la réalisation de vidéos avec la classe par exemple, il y a généralement tant de tâches à accomplir, comme le décor de scène, l'enregistrement du son ou le tournage, que chacun a quelque chose à faire.

L'enseignant n'a pas de méthode particulière pour évaluer l'implication active des élèves, mais il tente de concevoir les tâches du projet de manière à ce que chaque élève puisse faire quelque chose pour lequel il ou elle est motivé(e). Le professeur a trouvé plutôt facile d'intégrer des projets eTwinning dans le programme scolaire : « *Les projets s'intègrent naturellement aux autres enseignements. Par exemple, la technologie de l'information est un domaine auquel la plupart des projets se rapportent. Les questions liées à l'alimentation relèvent de l'économie domestique, des thèmes relatifs à l'identité finlandaise ou européenne relèvent des sciences sociales. Lorsque je crée un projet, je ne pense pas particulièrement au sujet auquel il se rapporte. Il grandit et évolue tout seul. J'enseigne à ces classes du secondaire depuis plusieurs années déjà. Je me souviens donc*



automatiquement du programme scolaire et je peux estimer si le projet prend la bonne direction ou non. Je sais qu'on fait ce qu'il faut. »

Dans ce projet, les élèves ont entrepris quelques activités pendant leur temps libre. L'une des tâches consistait notamment à rendre compte de leur milieu familial et des facteurs de risque de leur parcours scolaire. Les parents ne faisaient pas partie du projet, mais étaient au courant de celui-ci. « Digital Diary Dialogues » a été présenté aux autres classes et enseignants pendant la journée internationale de l'école.

L'enseignant est disposé à participer à d'autres projets eTwinning à l'avenir, car il estime qu'ils sont très motivants pour les élèves. Il pense même qu'au printemps dernier, davantage de tâches auraient pu leur être assignées car ils sont toujours enthousiastes à l'idée de s'investir dans des activités du projet, et d'ailleurs l'utilisation d'une langue étrangère n'a pas entravé leur participation. Il lui semble aussi que la technologie web aurait pu être utilisée plus activement comme moyen de communication, mais, là encore, ce n'était pas l'objectif principal de ce projet. Au printemps, Pasi avait l'intention de faire découvrir le micro-blogging (comme, par exemple, Twitter) pour envoyer les brefs messages quotidiens transmis jusqu'alors par téléphone portable, mais lui-même n'avait pas encore appris à les utiliser. En effet, au début du projet, le micro-blogging n'était pas encore très connu.

« Dans ce projet, nous n'avons pas utilisé les outils de collaboration eTwinning, comme le Twinspace, parce qu'ils étaient encore en construction. Les partenaires plaçaient leur propre matériel dans un environnement différent auquel les autres avaient accès. » L'enseignant avait l'impression que, comme le Twinspace était toujours en construction et plutôt difficile à utiliser, il serait peut-être plus logique d'utiliser des outils existants disponibles en ligne que de mettre des ressources pour des outils eTwinning en cours d'élaboration.

Catalyseurs

Selon le professeur, ce qui facilite la réussite des projets, c'est la liberté pédagogique, la possibilité de choisir des méthodes de travail avec une certaine flexibilité. De même, l'aide des directeurs d'établissement est une chose essentielle. Il va de soi qu'il est pour cela absolument nécessaire de disposer de la technologie requise. L'idée initiale visant à utiliser des téléphones portables dans un projet lui est venue lors d'une conférence, en discutant avec un partenaire écossais. Pasi a ensuite contacté Nokia, qui a donné trois téléphones portables pour le projet, puis davantage. La société n'est pas intervenue davantage dans les activités du projet.

Difficultés

Le principal obstacle a été que les téléphones portables ne fonctionnaient pas aussi bien qu'ils auraient dû, notamment pour l'envoi et la réception d'images. Une autre difficulté

résidait dans le fait que quatre écoles participaient au projet, alors que lors des projets précédents, on ne comptait que deux écoles partenaires. Pasi a compris qu'indépendamment des divers outils disponibles, il était nettement plus difficile de parvenir à un accord entre plusieurs partenaires. Il y a aussi eu les problèmes liés au décalage horaire et au fait que l'année scolaire est programmée différemment dans chaque pays. De plus, les enseignants partenaires étaient souvent très dynamiques et occupés par diverses activités.

Conclusions

Au regard des facteurs ayant particulièrement encouragé la participation active des élèves au projet, Pasi a constaté que les éléments clés du succès avaient été le fait que les élèves assument la responsabilité de certaines activités, qu'ils influent sur les décisions les concernant, qu'ils puissent choisir ce qu'ils désirent faire et qu'ils aient un contact direct avec les élèves étrangers en utilisant les téléphones portables.

3.8 République tchèque gymnázium Boskovice

« Si les élèves estimaient qu'ils avaient besoin d'améliorer l'efficacité du groupe, ils invitaient un nouveau membre, par exemple un élève ayant de solides compétences en anglais, en TIC, etc. »

Contexte

Le *gymnázium Boskovice* est un établissement secondaire d'une petite ville du nord de la Moravie, située à environ une heure de route de Brno. Il offre un enseignement secondaire et supérieur pour des jeunes âgés de 11 à 19 ans. Il comprend de l'enseignement obligatoire et facultatif¹¹. L'établissement prépare traditionnellement les élèves à leurs futures études universitaires.

L'école a été fondée en 1900 et, depuis lors, elle est située dans le même bâtiment bien qu'il ait été totalement reconstruit et modernisé. C'est désormais un mélange impressionnant d'architecture ancienne et d'équipement moderne. L'école dispose de laboratoires spécifiques pour les sciences, de laboratoires multimédias pour les langues et les TIC. Il y a une connexion Internet sans fil dans tout le bâtiment et les élèves peuvent utiliser Internet gratuitement. Des salles spécialement équipées sont utilisées pour l'enseignement de l'art et de la musique. L'établissement compte deux salles de gym intérieures, une piste de sport extérieure, et la salle de réunion de style baroque où se tiennent la plupart des activités scolaires. Un nouvel ascenseur permet aux élèves à

11 En République tchèque, l'école est obligatoire jusqu'à l'âge de 15 ans, après le cycle inférieur de l'enseignement secondaire.



mobilité réduite de participer à toutes les activités scolaires. L'école compte cinq cents élèves et quarante-deux enseignants, dont huit interviennent dans eTwinning. L'école est dirigée par le directeur, responsable auprès des autorités régionales. Il est assisté de deux directeurs adjoints, de conseillers éducatifs et de conseillers d'orientation.

L'enseignante

Eva est la directrice adjointe de l'école, chargée de la section du cycle inférieur de l'enseignement secondaire, et de l'éducation à l'environnement durable. C'est une enseignante expérimentée de biologie et de chimie. La réalisation de projets n'est pas une nouvelle activité dans cet établissement, en particulier pour les enseignants des disciplines non scientifiques, qui sont intéressés par ce genre d'activités. Les projets en langue étrangère, en histoire et en sciences sociales sont plutôt fréquents dans l'école. Toutefois l'idée d'un projet multinational en ligne était plutôt nouvelle. Au début, peu de collègues d'Eva croyaient à la réussite d'un tel projet, mais ils ont fini par la soutenir.



Le projet

L'intitulé du projet est explicite : « We teach together » (Nous enseignons ensemble). Les professeurs tchèque et portugais ont décidé d'enseigner conjointement la photosynthèse. L'objectif principal consistait à faire découvrir ce processus bioénergétique de manière non conventionnelle afin de motiver les élèves. En République tchèque, la chimie et la biologie ne sont pas les disciplines les plus populaires auprès des élèves, alors que les écoles portugaises sont spécialisées en sciences.

La première phase du projet a consisté en une étape préparatoire pendant laquelle les enseignants travaillaient sur le contenu, préparaient les fiches d'exercices, etc. Cette étape a duré près de cinq mois, de septembre à janvier. La seconde phase a débuté en février. Les élèves des classes tchèque et portugaise ont été répartis dans des groupes et ont commencé à se présenter, à présenter leur école, leur ville et leur pays. Ils ont utilisé des outils tels que le courrier électronique et Skype. L'étape suivante concernait la photosynthèse : chaque groupe a reçu une fiche d'exercices à remplir. Pour ce faire, les élèves ont dû faire des observations, mener des expériences, trouver des informations sur Internet, etc. Les élèves portugais étaient plus familiarisés avec le sujet

parce qu'ils avaient eu davantage de cours. Cependant, les élèves tchèques savaient mieux utiliser les TIC. Ils ont ainsi pu travailler sur un pied d'égalité. Ils ont utilisé la vidéoconférence (pour montrer des expériences), le courrier électronique et Skype. Chaque groupe a également préparé des questions pour les autres groupes à l'aide de PowerPoint.

La phase la plus difficile du projet a été d'organiser les vidéoconférences tout en faisant les expériences. Il y a parfois eu des problèmes de connexion Internet et les groupes manquaient alors leur rendez-vous. Les deux partenaires ont donc décidé de planifier leurs séances selon un emploi du temps qui facilite la communication.

Il s'en est suivi plusieurs niveaux d'enseignement et d'apprentissage réellement collaboratifs.

Premièrement, les deux enseignants ont appris l'un de l'autre. Ils ont commencé à réaliser le pré-projet après avoir trouvé le sujet correspondant aux programmes scolaires des deux établissements. De septembre à février, ils ont donc travaillé sur l'objectif, l'organisation et le contenu du projet eTwinning. Ils ont tous deux créé les fiches d'exercices utilisées plus tard par les élèves. Cela a marqué le début d'une amitié entre les enseignants, et leur a surtout permis d'enrichir leurs méthodes d'enseignement en découvrant de nouvelles tâches pour les élèves, ainsi que de nouvelles expériences et de nouvelles façons d'expliquer le sujet.

Deuxièmement, l'impact sur la relation enseignants-élèves a été significatif. Les élèves tchèques ont assisté à des cours donnés par le professeur portugais pour certains volets du projet et vice versa. Pour cette raison, les enseignants ont dû améliorer leurs compétences linguistiques pour être, au minimum, capables d'expliquer correctement le sujet en anglais.

Troisièmement, la relation entre les élèves et leurs camarades partenaires a évolué. Les groupes d'élèves des deux pays ont dû collaborer pour compléter leurs fiches d'exercices. Or très souvent, les Portugais – plus avancés en raison de leurs huit heures de sciences hebdomadaires contre deux heures de chimie et deux de biologie pour les Tchèques – occupaient la place de l'enseignant auprès de leurs camarades tchèques.

Enfin, concernant la relation élève-enseignant : « *Les élèves portugais m'envoyaient à l'avance les questions destinées à mes élèves. Ils abordaient parfois une question sous un angle nouveau et nous, nous confrontions les différentes méthodes d'enseignement des deux écoles. Cela a conduit à une réflexion novatrice sur le processus d'enseignement.* »

Participation des élèves

Les élèves de l'école sont très familiarisés avec différents types de projets. Depuis le début de leur apprentissage, ils participent à des projets en sciences sociales, en histoire, en

géographie, en langues étrangères, etc. Chaque année, une classe est chargée d'organiser des activités informelles et participe à des ateliers hebdomadaires pendant lesquels sont préparés des activités pour tous les élèves de l'école. Les deux actions sont totalement organisées par les élèves. En d'autres termes, ils sont chargés du contenu, de l'organisation, de la promotion et de la modération de l'activité. Ceci contribue à développer les relations entre les élèves de la classe.

Pour ce projet, l'objectif principal était de réussir les moments où les élèves travaillaient au sein de leur groupe binational. Au départ, les groupes avaient été créés en fonction des affinités, mais ils ont souvent changé par la suite. « *Si les élèves estimaient qu'ils avaient besoin d'améliorer l'efficacité du groupe, ils invitaient un nouveau membre, par exemple un élève ayant de solides compétences en anglais, en TIC, etc.* »

La langue utilisée pour le projet était l'anglais. Les élèves devaient d'abord traduire la tâche, ensuite y travailler et préparer la présentation, le tout en anglais. Au départ, ces tâches ont posé problème aux élèves tchèques. Ils ont donc demandé l'aide de leur professeur d'anglais. Ils ont également étudié les fiches d'exercices à domicile pour en comprendre le contenu, mais la majorité du travail s'est fait pendant les cours de biologie et de chimie.

Catalyseurs

Nous avons demandé l'avis des élèves sur ce type de projet. Voici les réponses les plus intéressantes :

- « On formait une bonne équipe avant de commencer le projet, mais maintenant elle est encore meilleure. Je sais sur qui je peux compter, qui est prêt à m'aider, qui a besoin d'être convaincu avant d'accomplir une tâche, etc. »
- « Ce que j'ai préféré dans le projet, c'est que tout le monde participait. Ceux qui étaient moins doués en chimie ou en biologie aidaient à traduire, à créer les présentations PowerPoint ou restaient simplement en contact et discutaient avec les Portugais. »
- « On a commencé à être plus à l'aise en anglais et plus indépendants dans notre travail. Parallèlement, le résultat était davantage notre responsabilité. Maintenant, je me sens plus motivé pour apprendre. »

La dernière question portait sur l'attitude du chef d'établissement vis-à-vis des projets. D'après le professeur, le directeur est suffisamment informé et essaie de soutenir le travail des enseignants en leur accordant une prime, en faisant leur éloge et en présentant aux autres les résultats du projet.

En revanche, les élèves ne partagent pas cette opinion. De leur point de vue, le directeur n'était pas très au courant du projet et ne croyait pas à sa réussite. Toutefois, lorsqu'il s'est hissé à la seconde place du concours national eTwinning et que les élèves ont été

très fiers du travail qu'ils avaient accompli, le directeur les a félicités et leur a dit qu'il appréciait énormément leur action parce que c'était la première réussite d'un projet scientifique pour l'école.

Difficultés

L'enseignante n'avait pas l'habitude de réaliser un projet basé sur les sciences car dans l'enseignement secondaire, la plupart des projets relèvent plutôt des sciences sociales ou des langues. La principale raison réside dans le fait que le programme scolaire ne permet pas aux enseignants de passer du temps sur un projet difficile à organiser. Les attentes des parents peuvent constituer un autre problème. Ils s'attendent à ce que ce type d'établissement prépare leurs enfants aux examens d'entrée des universités ou des hautes écoles. C'est pourquoi les enseignants, de part et d'autre, ont décidé de préparer un test de connaissances avant la réalisation du projet, ainsi qu'un test analogue pour la fin du projet, afin de montrer son impact. Le projet s'est achevé sur une réunion de partenaires au Portugal, lorsque des élèves tchèques ont été hébergés dans la famille d'un de leurs camarades portugais pendant une semaine. De nouvelles amitiés se sont nouées et bon nombre d'élèves sont restés en contact.

Conclusions

Les élèves, les enseignants et leurs partenaires ont clôturé le projet en sachant que ce ne serait pas le dernier qu'ils réaliseraient ensemble. Pour la prochaine année scolaire, ils en préparent un nouveau sur la base de la participation des élèves. Ils ont demandé à ce que l'année prochaine, leurs cours aient lieu au même moment pour éviter cette fois la contrainte liée aux emplois du temps. Et, bien entendu, ils désirent poser leur candidature pour le prix européen eTwinning.

3.9 Grèce

1st EPAL YMITTOU Athènes

« Ce qui fait la différence pour moi et dans ma vie quotidienne à l'école, c'est l'enthousiasme des élèves; le fait de les voir étudier de façon plus efficace, apprendre différentes disciplines et montrer un intérêt pour l'Europe. C'est la première fois que des élèves me disent : « Madame, on aime bien faire des traductions et collaborer avec vous et nos partenaires. » Leur changement d'attitude et le fait qu'ils apprécient davantage l'école rendent celle-ci plus active et plus dynamique. »

Contexte

L'école « 1st EPAL YMITTOU » est un établissement d'enseignement technique et professionnel du second degré situé à Athènes. Il est situé à proximité du centre d'Athènes et d'Ymittou, une petite montagne.

Le bâtiment de l'école date de 1929 et se situe dans un lieu paisible et magnifique. C'est un petit établissement qui compte environ 180 élèves de la ville, avec autant de filles que de garçons. Les élèves sont âgés de 15 à 20 ans. Même si l'enseignement secondaire n'est pas obligatoire en Grèce au-delà de 15 ans, 1st EPAL YMITTOU cible



particulièrement les jeunes qui ne cherchent pas à entrer à l'université, mais désirent plutôt rentrer dans le monde du travail dès que possible. L'établissement est spécialisé dans la formation destinée aux ingénieurs-mécaniciens, électriciens, administrateurs d'entreprise, laborantins et administrateurs de données. Ils s'intéressent également aux questions environnementales, aux matériaux recyclables, au consumérisme, à la musique locale, l'adolescence, la communication et les voyages. En matière de TIC, avec trois salles informatiques et un ordinateur dans chaque classe, l'offre est excellente.

Le chef d'établissement soutient beaucoup le travail accompli dans le cadre d'eTwinning. Eleftheria Politaki fait remarquer qu'il « est favorable à toutes les idées qui amélioreront l'environnement éducatif et est [son] premier soutien dans cet effort. »



L'enseignante

L'enseignante en charge du projet est Eleftheria Politaki. Elle est laborantine et enseigne des disciplines en lien avec le travail biomédical en laboratoire, telles que l'anatomie, l'hématologie et la microbiologie. Elle enseigne depuis de nombreuses années. Sa participation aux projets collaboratifs européens a débuté en 2007 avec un collègue d'Italie, lorsqu'ils ont décidé de lancer une collaboration entre leurs deux établissements et ont réalisé un projet. « Nos trois premiers projets touchaient à l'environnement. Les projets

« Recycle, way of living 1st & 2nd » et « Saving energy » permettaient aux enfants de mieux comprendre le changement climatique en informant la collectivité sur les programmes d'économie d'énergie et la manière d'éviter les problèmes environnementaux. L'intérêt d'une proposition de projet n'est pas très difficile à cerner. Au départ, il faut engager une discussion productive avec vos élèves et votre établissement partenaire, cela permet de se sentir à l'aise avec son partenaire et d'organiser l'activité commune.»

Eleftheria a maintenant le sentiment qu'un partenaire adéquat n'est pas si difficile à trouver, si l'on sait ce dont on a besoin dès le début. « Nous voulions simplement une école similaire, avec des intérêts semblables et des élèves du même âge. L'école italienne était un choix idéal. C'est pourquoi nous avons travaillé avec les mêmes partenaires d'Italie ces trois dernières années. Nous les connaissons très bien et ils sont venus nous voir à Athènes il y a quelques mois. »

Le projet

Eleftheria a participé à quatre projets eTwinning jusqu'ici et, avec son partenaire italien, elle a récemment lancé un nouveau projet intitulé « My studies, my future » (Mes études, mon avenir), qui porte sur les décisions que les élèves doivent prendre concernant leur avenir. « En tant qu'école technique et professionnelle, notre objectif principal consiste, dans ce programme, à analyser les choix des élèves et leurs orientations d'études, mais également leur développement futur en tant que professionnels. » Le projet « My studies, my future » s'est inspiré d'un besoin : Eleftheria et ses élèves ont collaboré à deux reprises avec la même école sur des sujets environnementaux et ils avaient besoin d'étudier un nouveau thème. « Mes élèves commençaient à s'ennuyer. Nous en avons discuté avec nos partenaires et nous avons imaginé quelque chose d'inédit. Les objectifs de ce nouveau programme étaient :



1. Explorer le système d'éducation professionnelle de chaque pays ;
2. Comparer et analyser les programmes découverts ;
3. Chercher ce qui motive à intégrer un lycée ou une faculté professionnalisantes ;
4. Rédiger des rapports spécifiques concernant les spécialités de chaque établissement et leur programme scolaire ;
5. Mener des recherches sur le marché de l'emploi pour les diplômés, au niveau local, national et européen. »

Participation des élèves

Eleftheria décrit le niveau actuel de participation des élèves dans les trois projets eTwinning qu'elle a en cours et qui font officiellement intervenir vingt élèves. « Je travaille avec trois classes différentes sur le même projet, mais seuls cinq élèves sont réellement intéressés. Les autres n'y prêtent tout simplement pas attention. » Elle a évoqué ses premiers objectifs : « inspirer l'enthousiasme à mes élèves pour qu'ils parlent à des camarades du même âge de toute l'Europe, discutent de sujets qui les intéressent, et que cela les encourage à utiliser Internet et les courriels. Aussi, lorsqu'une enseignante médicale du Royaume-Uni a annoncé qu'elle voulait visiter notre établissement, l'équipe s'est agrandie et est devenue plus enthousiaste. »

À la question de savoir s'il existait quelque chose avant eTwinning qui implique les élèves de cette façon et les mette en contact avec des camarades européens, Eleftheria répond : « *Je suis la seule à entreprendre quelque chose concernant l'Europe dans mon établissement. J'étais également la seule auparavant à entreprendre des projets innovants relatifs à la santé et à l'environnement. Il n'existe rien de similaire ou d'équivalent à eTwinning, rien du tout.* » Nous avons ensuite interrogé l'enseignante sur le rôle central qu'occupent les élèves depuis le début dans l'angle d'approche et la réalisation du projet. « *Petit à petit, nos élèves deviennent de bons organisateurs, et parviennent à gérer des situations compliquées. En fait, c'est le projet des élèves. L'enseignant doit juste être disponible pour les aider à organiser les activités.* »

Lorsqu'on lui demande d'expliquer plus en détails comment, tout en planifiant les objectifs du projet, elle a gardé à l'esprit la participation des élèves, elle répond : « *Je leur ai parlé de la nouvelle idée et je leur ai demandé ce qu'ils en pensaient. Ils l'ont plébiscitée, alors je leur ai demandé ce qu'ils préféreraient faire. Ils ont choisi les rôles et les tâches de chacun et ont aménagé des horaires.* » Elle décrit comment la relation entre ses élèves et les élèves partenaires a évolué au fil du projet. « Ils ont commencé par travailler sur le projet. Ensuite, ils ont échangé leur numéro de téléphone et leur adresse électronique et ont commencé à discuter de sujets qui intéressent les jeunes. Ils ont passé beaucoup de temps à discuter ou à tenir des vidéoconférences. » Eleftheria a ensuite parlé des volets du projet dans lesquels les élèves étaient le plus impliqués : « *Ils aiment mettre en valeur leurs compétences organisationnelles et leurs capacités à communiquer et à coopérer avec d'autres élèves. Bien qu'ils n'aient pas une bonne maîtrise de l'anglais, ils trouvent des mots (ou le langage gestuel) pour communiquer. Je trouve ça génial.* »

Bien qu'Eleftheria enseigne des disciplines médicales en laboratoires, elle a également fait intervenir d'autres enseignants. « En guise de préparation aux projets, j'ai demandé à certains de mes collègues enseignant les langues d'offrir une aide supplémentaire en traduction parce que mon niveau d'anglais n'était pas assez bon pour soutenir nos activités de projet. » Eleftheria a ensuite discuté de la façon dont les élèves montraient leur intérêt pour le projet et pour le thème avec les parents, pour voir si l'implication des élèves



allait au-delà des bancs de l'école. Cependant, elle a été quelque peu déçue par la réaction des parents. « Lorsque j'ai annoncé que le projet allait débuter, ils ont été très enthousiastes et ont voulu commencer immédiatement. Ils me demandaient régulièrement quand ils pourraient commencer, mais seuls quelques-uns ont demandé à être informés de ce que les enfants avaient entrepris dans le projet. Nous avons tenu quelques réunions pour les informer. Malheureusement, la plupart des parents n'étaient pas intéressés. [...] Une minorité d'entre eux étaient cependant contents que leur enfant participe, voyage, s'implique dans le projet et ils ont exprimé leur satisfaction et leurs remerciements. Ils étaient très heureux que j'organise des activités qui permettent à leur enfant d'apprécier l'école. Les élèves ont également abordé de nombreux sujets d'une manière différente. Ils ont appris beaucoup de choses. »

Difficultés

Lorsqu'on lui a demandé de décrire les obstacles qu'elle avait rencontrés en travaillant sur les projets eTwinning, Eleftheria a répondu que la plus grande difficulté était le manque de soutien de la part de ses collègues : « Les obstacles ne sont pas dus au projet, mais à l'établissement ! C'est lié au fait que mes collègues ne sont peut-être pas conscients de l'utilité des projets européens et de la pédagogie de projet. J'ai donc beaucoup de mal à leur faire comprendre qu'il est important que l'école s'ouvre à l'international. Cependant, j'ai remarqué que mes collègues deviennent, petit à petit, plus intéressés et plus curieux ! » Elle ajoute : « J'aimerais tant que mes collègues collaborent pour le bien de mes élèves. » Lorsqu'on lui demande si elle pense qu'il est possible que ses collègues qui enseignent la même discipline participent, elle répond : « Dans cette école, la plupart des enseignants travaillent séparément. Nous avons des départements etc., mais en réalité, bien que nous suivions tous le même programme, nous ne nous



mélangeons pas. Dans une certaine mesure, le système grec nous oblige à nous concentrer sur la préparation des élèves aux examens d'entrée nationaux. Ils sont très angoissés sur leur avenir. C'est pourquoi je prends l'habitude de travailler seule. J'espère réussir à changer les choses, mais ça prend du temps. »

En ce qui concerne les problèmes techniques, Eleftheria a remarqué que les trois laboratoires informatiques sont très bons : *« J'ai tout ce dont j'ai besoin, mais je suis seule et sans aide. Ce qu'il me manque, c'est la coopération de mes collègues. »*

Catalyseurs

Eleftheria a également parlé des aspects positifs du projet dans l'école et la façon dont cela l'a aidée à évoluer en tant qu'enseignante. *« Ce qui fait la différence pour moi et dans ma vie quotidienne à l'école, c'est l'enthousiasme des élèves; le fait de les voir étudier de façon plus efficace, apprendre différentes disciplines et montrer un intérêt pour l'Europe. C'est la première fois que des élèves me disent : « Madame, on aime bien faire des traductions et collaborer avec vous et nos partenaires. » Leur changement d'attitude et le fait qu'ils apprécient davantage l'école rendent celle-ci plus active et plus dynamique. »*

La relation avec ses élèves a changé. Ils ont davantage confiance en elle et n'ont pas hésité à lui demander de l'aide quand ils en avaient besoin. *« Ce qu'ils aiment avec les ordinateurs, c'est créer et apprendre en pratiquant. Le fait que j'aie de l'expérience avec les TIC facilite les choses, ils se sentent toujours en sécurité. Ils observent et alors ils savent faire. Et surtout, ils savent que je suis là pour eux et leurs amis d'eTwinning. J'ai remarqué que mes élèves ont totalement changé de point de vue par rapport à l'école. Ils m'ont demandé s'ils pouvaient passer davantage de temps à travailler sur eTwinning bien qu'ils ne disposent pas de temps libre du tout, à cause de leur examen national d'entrée à l'université. Ça les change vraiment et c'est l'occasion pour eux de se détendre avant la période stressante des examens. »*

Conclusions

Eleftheria parle de ses espoirs pour l'avenir, elle aimerait entre autres qu'eTwinning soit intégré au programme scolaire. Elle sent que cela pourrait rendre sa position plus simple. *« C'est important pour moi d'intégrer eTwinning dans l'emploi du temps officiel. Je suggère d'accorder au moins une heure de cours hebdomadaire à nos activités. Il pourrait également être utile que les membres du BAN ou notre ambassadeur local viennent visiter notre école. Mes élèves sont très fiers de leur travail et ils ont besoin de savoir que d'autres personnes importantes s'y intéressent. Ils ont besoin de motivation émotionnelle pour continuer. Moi aussi. C'est très important. »*

Remarques finales

Chapitre 4

Les études de cas présentées ici permettent d'avoir un bon aperçu des aspects positifs et négatifs liés au fait de travailler en collaboration avec des élèves dans un projet eTwinning. Mais si l'on observe chez les élèves une augmentation de la motivation et le sentiment d'avoir accompli quelque chose, ainsi qu'une plus grande satisfaction des enseignants, d'autres points ressortent aussi, dont certains sont plutôt inattendus. Dans la discussion qui suit, les opinions émises proviennent d'enseignants ayant fait l'objet d'une étude de cas que nous n'avons pas présentée dans cette publication.¹²



Citons d'abord l'utilisation d'eTwinning pour soutenir un **programme d'inclusion** dans l'enseignement traditionnel. **Anneke van Vliet de l'établissement Willem de Zwijger aux Pays-Bas** a déclaré à ce sujet : « *Un certain nombre d'élèves ont des difficultés d'apprentissage et par le passé, on leur a fait remarquer tout ce qu'ils ne savaient pas faire. Dans les projets eTwinning, tout le monde est en mesure de participer, et chacun est d'ailleurs complimenté pour ce qu'il ou elle parvient à accomplir. Les élèves comprennent par eux-mêmes qu'ils arrivent à réaliser des tâches et qu'ils sont capables de créer quelque chose d'intéressant.* »

Ce sentiment a trouvé un écho auprès de **Chantal Mertens de l'école fondamentale Lorentzweiler à Luxembourg**. Elle enseigne également en classe d'inclusion et l'une de ses élèves, Lynn, a le syndrome de Down. « *Étant donné qu'elle constitue un outil idéal pour faire de la pédagogie différenciée, l'action eTwinning favorise également l'inclusion. Par exemple, dans notre projet Berlin/Lorentzweiler, Lynn a travaillé avec un de nos meilleurs élèves. Dans un autre projet eTwinning, sur la nature et les animaux,*

12 Ainsi qu'il est mentionné plus haut, la liste complète des études de cas est disponible sur le portail eTwinning : www.etwinning.net



elle a pris des photos avec l'aide de son enseignante pendant que d'autres élèves, non handicapés, rédigeaient des textes. Lynn se sent appréciée et totalement intégrée dans le travail de classe, elle a ses propres partenaires et communique avec eux, et tout cela est très motivant pour elle. » L'établissement scolaire a également une école partenaire aux Pays-Bas qui compte uniquement des élèves handicapés dans leurs classes. Les enseignants de cet établissement pensent qu'il n'est pas possible d'inclure un enfant avec le syndrome de Down. « *Nous savons que c'est possible et nous allons leur montrer comment cela fonctionne* », ajoute Chantal Mertens.

Il a été dit que les questions techniques constituaient parfois une barrière, mais la place des ordinateurs au sein de l'école semble également revêtir une importance majeure. Les locaux informatiques sont parfois disponibles mais sous-utilisés pour de multiples raisons, comme le souligne **Isabel Béreau-Baumann de l'île de la Réunion, France** : « *Il y a bel et bien un local informatique, mais personne pour en assurer la maintenance ni donner des cours d'informatiques. De ce fait l'équipement ne fonctionne pas très bien et les élèves s'habituent rarement à leur utilisation.* » Sari Auramo de Finlande vit la situation opposée : « *Il va de soi que le fait que nous disposions de ces ordinateurs facilite tout. Cela me permet de faire travailler mes élèves à n'importe quel moment. Si vous avez uniquement un laboratoire informatique en service, vous devez vous organiser méticuleusement lorsque vous réalisez ces activités.* »

Eric Vayssié de Toulouse, en France gère ses activités eTwinning après l'école en raison des exigences du programme scolaire : « *Avec toutes les exigences imposées aux enseignants, nous avons peu de temps libre pour gérer un projet eTwinning : le temps nécessaire pour trouver des partenaires, organiser ensemble le projet, le mettre au point et le voir fonctionner.* » Il ajoute : « *Bien entendu, les enseignants de l'école admettent l'utilité des ordinateurs et des TIC dans l'enseignement mais, et c'est le cas avec eTwinning, ces nouveaux outils et ces nouvelles méthodes doivent devenir la nouvelle façon de faire, une façon de faire différente, et non pas simplement un programme supplémentaire dans un emploi du temps déjà surchargé.* »

Un autre concept intéressant qui émerge de cette étude est le rôle de l'**implication émotionnelle** dans la volonté d'apprendre des élèves. Ce point est soulevé par **Theodoras Tsampatzidis de Thessalonique en Grèce**, au sujet de la participation des élèves aux activités eTwinning. Il soutient que : « *si les enseignants pensent qu'ils doivent transmettre une « simple connaissance de la discipline », et en conséquence que leurs objectifs pédagogiques s'attachent totalement à transmettre ces connaissances, il sera alors très difficile d'établir une « véritable communication » entre les enseignants et les élèves. Inversement, lorsque les enseignants pensent que la connaissance peut prendre plusieurs formes, telles que la « connaissance sociale et la connaissance émotionnelle », il devient plus facile d'établir un « lien solide » avec ses élèves.* » Il ajoute que cette manière de communiquer avec eux est l'unique façon de les motiver à participer à un projet.

La dimension émotionnelle est également abordée par **Urša Bajda de Slovénie**, bibliothécaire scolaire et coordinatrice des projets internationaux dans son école. Elle



affirme que le projet offre par nature un contexte différent pour l'apprentissage des élèves, un contexte qui leur parle et suscite leur intérêt. « *Du point de vue du professeur, le travail accompli avec les élèves sur le projet est totalement différent d'un cours habituel et/ou traditionnel, pendant lequel des élèves poursuivent des normes spécifiques en matière de connaissances et/ou d'objectifs d'apprentissage. Ces normes, reprises dans le programme scolaire recommandé, doivent être respectées et tout le processus d'apprentissage semble reposer sur la contrainte des élèves, alors que leurs intérêts et leurs désirs sont quelque peu ignorés. Par ailleurs, le projet n'impose pas son objectif aux élèves. Ce sont les élèves qui expriment leur souhait et leur motivation pour se familiariser avec un sujet particulier. L'étude du projet est bien plus motivante et active. Il n'y a pas de concurrence parmi les élèves, dans la mesure où ils travaillent en groupe et pour acquérir leur propre expérience. Par conséquent, l'ambiance est bien plus détendue, informelle et amicale, étant donné que les élèves décident seuls s'ils veulent participer ou non au projet. Le projet est important, particulièrement en raison de la motivation et des centres d'intérêt de chacun.* »

Enfin, Cornelia Esterl d'Autriche décrit le fonctionnement de cette dimension émotionnelle dans un projet eTwinning associant l'apprentissage des langues : « *L'enseignement-apprentissage implique un soutien personnel ou un soutien entre camarades. Lorsqu'ils lisent des textes dans une langue étrangère sur la plate-forme, les élèves essaient de deviner la signification des mots inconnus à partir du contexte. De plus, ils sont plus impliqués émotionnellement lorsqu'ils lisent les textes, parce qu'il ne*



s'agit pas d'un texte anonyme du manuel, mais bien d'un texte rédigé par un élève du même âge de l'école partenaire. »

Le dernier point à retenir concerne le niveau d'apprentissage culturel et social des élèves. Leif Bergholtz de Suède a remarqué qu'en travaillant dans le cadre d'un projet eTwinning, l'interaction entre les élèves se situait à un autre niveau : « La conversation est quelque peu différente. Elle a davantage trait au quotidien des élèves. Toutes les questions concernent les élèves, depuis leur présentation à celle de leur famille, en passant par le genre de musique qu'ils écoutent et les vêtements qu'ils portent. Les élèves engagent beaucoup de discussions relatives aux valeurs et à la façon dont chacun se réfère à différentes choses. Ils parlent de leur vie à l'intérieur comme à l'extérieur de l'école. Ces projets m'ont permis de bien comprendre la vie des jeunes. De même, **Zoltán Tasi de Hongrie** a remarqué que ses élèves avaient « *appris à accepter les capacités de leurs camarades et l'attitude des enseignants.* »

Kolbrún Svala Hjaltadóttir en Islande rend compte des répercussions du projet eTwinning en matière de civisme et d'estime de soi sur ses élèves. Elle affirme qu'« *un des aspects les plus positifs en termes de participation des élèves est que le projet a mis en valeur ceux qui communiquent habituellement le moins. De ce fait, certains de ces élèves ont organisé leur propre numéro puis se sont produits en solo. Cela leur a donné davantage confiance en eux et leur a permis de faire connaître leurs talents auprès de leurs camarades. De cette façon, le projet a comblé le fossé entre les élèves et a donc aidé à lutter contre l'exclusion et les moqueries.* »

Conor Kelly de Dublin en Irlande raconte comment ses élèves de 15 ans, habituellement réservés, ont évolué en termes d'estime de soi et de prise de responsabilité. Concernant son projet « *Filming the poem* » (Filmer le poème), il affirme que « *toutes les personnes qui désiraient un rôle en ont obtenu un. Je ne leur ai pas dit ce qu'ils devaient faire. Ils m'ont confié ce qu'ils aimeraient faire, et cela a mieux fonctionné de cette manière. Ils ont participé activement. Rien ne leur a été imposé. Si ce qu'ils souhaitaient était réalisable, nous le faisons.* » Signe Sloth du Danemark a soulevé un point important à cet égard. Elle parle de la façon dont les élèves apprennent, constate qu'il existe différentes façons d'accomplir une tâche donnée selon le pays, et que parfois cela peut même freiner la progression. « *La culture de la communication varie d'un pays à l'autre. C'est une expérience d'apprentissage pour les élèves, mais parfois les différences peuvent être tellement importantes qu'elles freinent l'enthousiasme. En définitive, il a été extrêmement gratifiant de coopérer avec les autres pays. Cela a permis aux élèves de comprendre comment les réseaux internationaux fonctionnent. Voici une des grandes qualités de la pédagogie de projet. Le futur proche de ces élèves en matière d'enseignement et d'apprentissage portera sur la communication, la mise en réseau et la création de nouvelles idées avec des personnes d'autres pays.* »

Certains de ces commentaires invitent ostensiblement à pousser plus loin l'étude. Quoiqu'il en soit, l'action eTwinning ne devrait pas être considérée comme un remède universel pour pallier à un éventuel malaise de certains enseignants, et l'on constate

d'ailleurs qu'elle attire des enseignants dynamiques et audacieux. Cela dit, les approches pédagogiques qu'eTwinning encourage peuvent être l'occasion d'évoquer de nouvelles méthodes d'enseignement des programmes scolaires avec des collègues plus traditionnels. Cela pourrait à son tour encourager les responsables des programmes à considérer de plus près le rôle des méthodes alternatives et ainsi encourager les organes de formation des enseignants à proposer des formations sur l'utilisation pédagogique d'initiatives telles qu'eTwinning.

Le mot de la fin revient à **Anne Daniels, directrice d'un établissement au Royaume-Uni**, qui fait l'éloge de la collaboration et de l'apprentissage mutuel qui caractérisent les projets eTwinning : *« L'immédiateté de la collaboration grâce aux TIC et le lien étroit entre camarades partenaires donne du sens et de l'intérêt à l'apprentissage. La flexibilité d'eTwinning permet aux enseignants d'entreprendre ce qu'ils peuvent, quand ils le peuvent, de manière à ce chacun puisse s'y épanouir. »*

Les élèves dans eTwinning



DG Éducation et culture
Programme pour l'éducation et
la formation tout au long de la vie
COMENIUS